11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page1

WWW.CASTERMAN.COM #37

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – HIVER 2012

EN MÉMOIRE DE STEFAN ZWEIG

Guillaume Sorel transpose en bande dessinée le roman *Les Derniers Jours de Stefan Zweig*, avec la complicité de son auteur Laurent Seksik, qui en réalise lui-même l'adaptation. Entretien à deux voix. p.12

Cette nuit, la liberté

3

Une histoire bouleversante tirée d'un fait historique peu connu : le sauvetage d'un train de déportés par des résistants belges en 1943.

Il était une fois la révolution

10

Un jeune inconnu surdoué adapte avec brio un polar historique sur fond de révolution mexicaine : Les Amis de Pancho Villa, *à découvrir !*

En direct avec le printemps arabe

3

En prise directe avec l'Histoire en marche, une bande dessinée raconte de l'intérieur l'insurrection tunisienne : Sidi Bouzid Kids.

Histoires d'eaux nippones

8

Et si la passion des Japonais pour les sources thermales venait… de la Rome antique ? Un manga aussi surprenant que passionnant.

FERRANDEZ : FIÈVRE ALGÉRIENNE

L'auteur des Carnets d'Orient *est l'homme en vue du printemps, avec le catalogue d'une grande exposition aux Invalides, à Paris, l'intégrale de ses histoires courtes avec Rodolphe, et surtout un polar tragique aux couleurs de sa ville fétiche :* Alger la noire. p. 5

10 ans écritures casterman

ÉCRITURES A 10 ANS

La collection de référence de Casterman fêtera au printemps ses 10 bougies, avec 4 nouveautés majeures et 10 nouvelles éditions à redécouvrir. L'occasion de revenir sur une belle aventure éditoriale. p. 6 et 7

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

En direct de La Réunion

Avec trois magasins dont un au cœur de Saint-Denis, Bulles dans l'Océan est une institution à La Réunion. Rencontre avec Jean-Luc Schneider son fondateur, libraire et éditeur passionné.

Castermag' : Que représente Casterman pour vous ?
Jean-Luc Schneider : Une vraie ligne éditoriale, une âme, une patte. Et des temps forts qui ont marqué la bande dessinée : **Hergé** bien sûr, mais aussi **Pratt** et des auteurs comme **Jacques Ferrandez**, auquel je voue une admiration qui va au-delà de son travail.

Une série récente qui vous a marqué ?
Magasin Général, qui prouve que l'emploi de mots québécois n'est pas un obstacle au récit et à la compréhension. Je suis assez sensible au fait que la qualité de la série prime sur le côté un peu régionaliste.

Comment êtes-vous devenu libraire ?
En 1998, de par la conjonction d'une disponibilité personnelle et de mes frustrations de lecteur. Ma volonté a toujours été d'élargir le spectre de l'offre – bande dessinée indépendante, mangas, etc. – et surtout de proposer des animations : tournées d'auteurs en dédicace, lancement du festival Cyclone BD en 2001... Je défends une indépendance d'action et de choix, tout en restant volontairement éclectique pour satisfaire tous les publics.

Vous êtes aussi éditeur...
La Réunion a une histoire et une tradition qui a passé nos frontières et permis l'éclosion d'une bande dessinée locale et régionale, avec des auteurs malgaches, mauriciens... Le sud de l'océan Indien dispose d'un avenir prometteur et d'un vrai potentiel dans le paysage de la bande dessinée mondiale ; nos auteurs ont un tel réservoir d'histoires à raconter... j'ai à cœur de les défendre !

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale et rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsérie

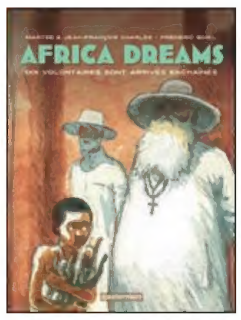
L'équipe éditoriale Casterman
Directeur Général : Louis Delas
Editeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Simon Casterman et Reynold Leclercq
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Directeur Marketing et Relations Publiques : Jean-Philippe Thivet
Coordination éditoriale, Responsable Marketing & Relations Publiques : Hervé Langlois
Relations presse : Valérie Constant (Benelux), Kathy Degreef, Valentine Veron (France, Suisse)
Relations publiques et libraires : Marie-Thérèse Vieira
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)1 55 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 37 – Janvier 2012 : 9782203060555
Pack de 25 exemplaires : 9782203060593

INTERVIEW FRÉDÉRIC BIHEL

L'Afrique jusqu'au sang

Deuxième volet pour* Africa Dreams *: une évocation de l'histoire tourmentée du Congo belge cosignée par Frédéric Bihel, Maryse et Jean-François Charles.



En librairie fin février.

Castermag' : Quand avez-vous rencontré Maryse et Jean-François Charles ?
FRÉDÉRIC BIHEL : C'était il y a une quinzaine d'années lors d'un salon du livre, à l'époque où nous étions tous les trois publiés chez **Glénat**. Je garde de cet épisode le souvenir d'une belle rencontre, car j'avais eu le sentiment d'être adoubé. Maryse et Jean-François avaient porté sur mon travail un regard très bienveillant, sans la moindre condescendance. Par la suite, nous avons continué à nous croiser régulièrement, et conservé une relation amicale. Jusqu'à ce que Maryse et Jean-François suggèrent mon nom pour mettre en images l'un des albums auxquels ils travaillaient. C'était *L'Afghan*.

Qui, de vous trois, a été à l'initiative d'*Africa Dreams* ?
L'initiative vient d'eux. Après notre travail en commun sur *L'Afghan*, Maryse et Jean-François avaient envie de lancer un nouveau projet qu'ils n'auraient pas forcément eu besoin de dessiner eux-mêmes. Et j'étais moi-même tout à fait ouvert à une nouvelle collaboration de ce type.

> ***« D'emblée, j'ai voulu lire Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad : c'était une porte d'entrée idéale. »***

Aviez-vous personnellement des affinités africaines ?
Non, contrairement à pas mal de Belges qui ont un lien personnel avec leur ancienne colonie d'Afrique - et qu'on appelle, pour cette raison, les Congolais -, je n'avais pas de fibre africaine particulière. Cela pouvait apparaître comme un obstacle a priori, mais je me sentais relativement confiant : j'avais déjà plusieurs bandes dessinées historiques à mon actif et j'avais abordé la question des sociétés africaines traditionnelles dans le cadre de ma série *Les Héritiers du soleil*, qui avait pour cadre l'Egypte ancienne.

Comment avez-vous abordé la question de la vraisemblance historique ?
Il m'a semblé que c'était surtout une question d'état d'esprit. J'ai d'abord cherché à m'imprégner du fait colonial tel que les Occidentaux l'ont pratiqué presque partout sur la planète, car ce qui s'est passé au Congo belge a finalement été l'un des derniers exemples historiques de ce comportement colonial, mis en œuvre à une aussi grande échelle. D'emblée, j'ai aussi voulu lire *Au cœur des ténèbres* de **Joseph Conrad** : c'était une porte d'entrée idéale, qui me fournissait un bon angle d'attaque sur le sujet, ainsi qu'une grande hauteur de vue.

Trouver le ton juste a-t-il été difficile ?
L'une des difficultés principales de ce travail, à mes yeux, résidait dans la cohabitation de personnages authentiques et de personnages de fiction ; je tenais absolument à ce que les uns et les autres présentent, pour le lecteur, le même degré d'épaisseur et de véracité. L'autre écueil potentiel tenait aux peuples africains que je mettais en scène : sans aucune expérience personnelle de l'Afrique, il me fallait les dépeindre avec justesse et précision, tout en donnant à voir et à percevoir le vertige qui pouvait saisir certains Blancs lorsqu'ils étaient mis en présence, dans ce pays immense, de peuples et de mœurs qu'ils ne comprenaient pas du tout.

Comment vivez-vous le fait de collaborer avec un scénariste qui est lui-même dessinateur ?
Jean-François Charles me fait toute confiance et me rend les choses vraiment très faciles. Je n'ai pas du tout le sentiment d'avoir affaire à un partenaire interventionniste - mais plutôt l'impression qu'il est le premier spectateur de mon travail. C'est une relation très bienveillante.

Tout au plus me lâche-t-il quelquefois, lorsque j'ai réussi une belle image : « Je t'envie... »

Qu'avez-vous appris ou découvert, au fil de ce travail sur *Africa Dreams* ?
Qu'il y a eu autour de la question congolaise à cette époque, parmi les Européens, des personnages incroyables - dont **Edmund Morel** et **Roger Casement**, très présents dans ce tome 2 - dont la vie et l'œuvre ont été au moins aussi fortes que celles de **Lawrence d'Arabie**. Rappeler leur souvenir, même dans le cadre d'une bande dessinée d'aventure, me paraît faire œuvre utile.

UNE SUITE ATTENDUE

Le retour de l'aigle

Benoît Sokal signe le deuxième volet de sa trilogie* Kraa, *à travers laquelle il renoue avec la bande dessinée réaliste.

A découvrir en janvier.

C'est une vallée très reculée, quelque part au fin fond d'un pays froid qui pourrait être l'Alaska ou la Sibérie. Presque personne n'y vit, hormis la faune sauvage et un peuple autochtone discret. Hélas, le sous-sol regorge de matières premières... Bientôt les affairistes déferlent, pressés d'y construire une ville, des mines, un barrage - bref de s'accaparer au plus vite ressources et richesses naturelles, comme les hommes l'ont presque toujours fait sous toutes les latitudes. Inévitablement surviennent les premières exactions à l'encontre des autochtones, pourtant premiers habitants des lieux ; personne ne doit faire obstacle au « progrès », refrain connu - et surtout pas une poignée de loqueteux ensauvagés incapables de tirer parti du potentiel de leur environnement.

Mais il y a un témoin silencieux à ce désordre brutal et souvent sanglant : Kraa, un jeune aigle très puissant qui a appris la survie, devenu le maître secret de la vallée. Porté par la sauvagerie qui irrigue chacune de ses fibres, l'oiseau a développé un lien d'essence chamanique avec Yuma, un adolescent indien dont on vient de massacrer la famille. Ensemble, ils vont entrer en résistance et rendre coup pour coup avec, en guise de fil rouge, la voix off de l'animal...

Deuxième tome de ***Kraa, L'Ombre de l'aigle*** donne une suite à la grande et sombre fresque entreprise par **Benoît Sokal** il y a plusieurs mois, par laquelle il signe, parallèlement à sa série vedette ***Canardo***, son grand retour à la bande dessinée réaliste. Une fable âpre et dure, souvent habitée d'une admiration pleine d'effroi pour la nature sauvage, et où les plus grands rapaces ne sont évidemment pas ceux qu'on croit... Un troisième volume viendra, courant 2012, compléter cette trilogie.

UN DUO D'AUTEURS À DÉCOUVRIR

Primate un jour...

***Sous le signe de la fable philosophique, les premier pas chez Casterman d'un duo d'auteurs à suivre :* Singeries.**

Parution début mars.

Hanté par les livres et les mots, un homme tente désespérément de se suicider... à la littérature. Las, l'overdose qu'il réussit malgré tout à infliger à son organisme ne suscite pas sa disparition, mais sa mutation : d'homme, il s'est brusquement transformé en une sorte de singe mutant, un « homo littératus » dont l'horizon philosophique et le regard sur l'existence ont radicalement changé.

Il est désormais Franky Stein, un plus qu'humain iconoclaste, provocateur et adoré des médias. Une popularité certes grisante, mais également gênante : comment le reste du monde va-t-il bien pouvoir s'accommoder de ce personnage inclassable, dont la lucidité et les prises de parole bousculent tous les pouvoirs établis, à commencer par les puissances conjuguées du capital, de la science et de la religion ?

Drôle, ironique et cultivé, ***Singeries*** fonctionne à la fois comme un thriller métaphysique et une fable contemporaine. Au fil de pages tour à tour provocatrices ou enjouées, mais toujours réjouissantes, il est évidemment beaucoup question de littérature et de la vraie nature de l'humanité. L'album est signé de deux auteurs à suivre, **Humphrey Vidal** (dessin) et **Denis Petit** (scénario), dont il est déjà certain que l'on reparlera.

INTERVIEW KID TOUSSAINT

Cette nuit, la liberté

Nouveaux venus chez Casterman, Kid Toussaint et José-María Beroy relatent dans* À l'ombre du convoi *un épisode peu connu de la Seconde Guerre mondiale.

Sortie en librairie en janvier.

Castermag' : Vous êtes-vous inspiré d'un fait réel ?

KID TOUSSAINT : Je me suis effectivement inspiré de l'attaque du convoi n° 20 qui transportait 1 600 déportés juifs et qui, dans la nuit du 19 au 20 avril 1943, s'est retrouvé bloqué entre Malines et Louvain. C'est un fait unique dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : il s'agit du seul convoi de déportés juifs qui ait été attaqué par des résistants ! Cela signifie que tous les autres convois, dans toute l'Europe, sont partis et ont circulé dans l'indifférence générale. Alors comment se fait-il que trois jeunes gars, trois étudiants de surcroît, s'y sont opposés ?... C'est tout l'enjeu du livre.

Votre récit pose certaines questions : comment agirions-nous en pareilles circonstances ?

Ce fait réel m'a poussé à me poser de nombreuses questions. Quand certains ont osé résister, pourquoi d'autres se sont-ils laissés aller à la barbarie ? Pourquoi d'autres encore ont-ils laissé faire ? Plus précisément, pourquoi autant d'hommes et de femmes ont subi ce qui se passait sans réagir ?... J'ai voulu me mettre dans la peau d'Allemands, de Français, de Belges, de Juifs de l'époque. Pas ceux qui faisaient la guerre ou les lois, mais ceux qui tentaient juste de vivre au milieu de tout cela.

Votre découpage nous fait découvrir plusieurs points de vue...

Dans *À l'ombre du convoi*, les différentes visions se complètent plus qu'elles ne donnent une version subjective des faits. J'ai choisi de raconter les parcours de trois protagonistes opposés : une jeune femme juive, un membre de la Schutzpolizei et un résistant belge. S'ils sont opposés, ils le sont avant tout par la naissance et s'ils ont un seul point commun, c'est celui de ne pas se préoccuper des évènements majeurs qui bouleversent alors le monde. Ces trois parcours forment trois chapitres distincts, entrecoupés de pages qui établissent le contexte historique et « l'héritage » que leur ont légué leurs parents. Cela donne un récit que j'ai souhaité dense, une sorte de mosaïque qui, je l'espère, gagnera en intérêt au fil des (re)lectures. Au prix d'un album de bande dessinée aujourd'hui, j'aime à penser que ce que j'écris ne sera pas « vite lu, vite oublié ».

> **« J'ai choisi de raconter les parcours de trois protagonistes opposés : une jeune femme juive, un membre de la Schutzpolizei et un résistant belge. »**

Évidemment, l'issue est dramatique...

Toute cette période de l'histoire l'est. Mais j'espère tout de même donner une pointe d'espoir dans le second tome.

L'expressivité du dessin de José-María Beroy fait merveille...

José-María a donné beaucoup sur cet album. Il est extrêmement juste et touchant sur le traitement des protagonistes. Il a aussi réussi la prouesse de faire « vieillir » les personnages au fil des pages. Ses décors sont, comme toujours, très travaillés. Enfin, ici et là, avec un trait épuré, avec un jeu d'ombres, il est parvenu à insuffler une atmosphère presque fantastique.

SUITE ET FIN

Caroline enquête

***Après* L'Ombre de la chouette, *second volet du diptyque de Caroline Baldwin :* La Conjuration de Bohême.**

La fin d'une grande aventure américaine, à découvrir en avril.

Miraculeusement réchappée d'une tentative d'assassinat, et recherchée pour un projet terroriste auquel elle est totalement étrangère, Caroline Baldwin et l'inspecteur Philips enquêtent sur l'étrange Bohemian Club, qui sert en fait de couverture à une société secrète réunissant, depuis la fin du XIXe siècle, l'élite de l'Amérique conservatrice. Ses attributs symboliques figurent, cryptés, sur le billet de un dollar que Caroline n'a cessé de croiser depuis le début de cette aventure très mouvementée...

Proposé dans un format rénové, déjà utilisé pour le tome 15 et la nouvelle édition anniversaire du tome 1, le seizième épisode de la saga de ***Caroline Baldwin*** consacre le retour en grande forme de l'héroïne d'**André Taymans**.

AVEC LES INSURGÉS TUNISIENS

KST CORNER

Castermag' : Voilà un récit qui vous tient à cœur !

Éric Borg : Je suis né en Tunisie, j'y ai passé mon enfance, j'y retourne souvent depuis et j'ai de nombreux amis Tunisiens. Ma compagne est native de Sidi Bouzid, là où tout a commencé. J'étais à Tunis quelques mois avant la révolution et rien ne laissait présager ce qui allait arriver. Ben Ali était pour moi, comme pour tous les Tunisiens, une fatalité inébranlable. Les abus policiers, la corruption, les dénis de justice étaient devenus normaux... On avait pris le parti d'en rire.

Qu'est-ce qui vous a décidé à l'écrire ?

L'immolation de Mohamed Bouazizi, les premières émeutes qui ont suivi, les premiers morts sous les tirs de la police, le premier discours de Ben Ali, les manifestations qui se sont multipliées de ville en ville... J'ai suivi ce mouvement incroyable par les témoignages et les vidéos sur Facebook, avec mes amis Tunisiens, minute par minute, avec ferveur et passion, jusqu'au dénouement incroyable : la fuite de Ben Ali. Je pense que c'est au moment de cette fuite, franchement inconcevable même quelques jours plus tôt, que j'ai décidé d'écrire cette histoire. Au départ, je ne savais pas si j'en tirerais un scénario de film ou de bande dessinée. C'est en découvrant Alex Talamba sur une compilation de jeunes auteurs roumains, au Festival d'Angoulême 2011, que j'ai penché vers la bande dessinée, en me disant que son dessin pourrait rendre ce projet passionnant.

Quelles sources avez-vous utilisées ? Avez-vous rencontré des acteurs de cette révolution ?

Je connais personnellement des artistes ou des militants qui ont été actifs sur Internet, et dont certains ont aussi manifesté à Tunis et ont été molestés par la police, ou ont perdu eux-mêmes des amis tombés sous les balles de Ben Ali. Je suivais d'assez près certains acteurs majeurs de la contestation tels que le caricaturiste Z, le blogueur Slim Amamou, la blogueuse Tunisian Girl, le rappeur contestataire El General...

De quelle manière avez-vous pris vos distances par rapport aux évènements ? Il n'est pas évident de raconter l'Histoire à chaud...

Le récit historique est un exercice délicat, encore plus lorsque cette Histoire est toute récente... Je me suis donc énormément documenté pour approcher le plus possible la vérité des faits. Mon récit est une fiction, mes personnages sont imaginaires, mais cela aurait pu se passer exactement ainsi. Enfin, l'Histoire a heureusement ses parts d'ombre qui nous permettent de tordre le réel à notre façon. Par exemple, au sujet de la gifle qu'aurait reçue Bouazizi et qui l'aurait poussé à s'immoler, malgré la disculpation de la policière par la justice, j'ai conservé cette version car elle me semblait plus représentative de la réalité... J'explique tout cela dans une postface consacrée aux sources documentaires du récit.

Les premières réactions de lecteurs ne vont pas tarder...

Je suis impatient de les connaître, notamment celles des Tunisiens.

In the Name of • Houston, 2014, moment exceptionnel : la première apparition publique de Nelson 1er, un pape noir d'origine africaine ! Mais l'événement tourne au cauchemar : le souverain pontife est assassiné. L'enquête du FBI démarre aussitôt, coordonnée par l'agent Morgan Jackson, un policier noir de New York. Mis sous pression par sa hiérarchie, Jackson est troublé : même si la culpabilité des trois suspects arrêtés sur place ne semble faire aucun doute, quelque chose ne colle pas dans le scénario de l'attentat... Réalisme et histoire forte : le nouveau thriller américain de *Will Argunas*, dans un noir et blanc accrocheur sobrement souligné de rouge.

Vertige • Actrice célèbre et adulée, Vertige frôle la noyade dans la piscine de sa villa après avoir consommé trop de drogue ; on l'hospitalise en urgence, in extremis. Adelia de son côté, acrobate surdouée et vedette d'un petit cirque populaire qui ne survit que grâce à elle, rêve de s'affranchir de la lourde emprise que fait peser sur elle le patron de la troupe, Reginaldo ; elle prend la tangente. Deux femmes chacune dans son monde, deux trajectoires de fuite avec chacune sa dominante de couleur : bleu pour la blonde Vertige, rouge pour la brune Adelia. Une belle histoire de liberté racontée à quatre mains par deux complices en rêverie, Hélène Georges et Lisa Mandel.

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page4

Brèves

Boro persiste et signe

Toujours sous le pinceau de **Marc Veber**, voici début janvier le 3e tome du ***Temps des cerises***, suite et fin du second cycle des ***Aventures de Boro, reporter photographe***. Dans l'Europe des années 30, l'action se déroule en France puis en Espagne, où le personnage de reporter photographe imaginé par **Dan Franck** et **Jean Vautrin**, après avoir affronté la haine des Cagoulards, est le témoin involontaire des premiers combats de la guerre civile espagnole.

Dracula, le retour

Deuxième volet pour ***Dracula l'Immortel***, qui voit le personnage de l'inspecteur Cotford, au fil de son enquête sur une série de meurtres, tenter de faire le lien avec le dossier Jack l'éventreur, son obsession... ***Dracula l'Immortel***, suite officielle du ***Dracula originel*** de **Bram Stoker** car rédigée par son descendant **Dacre Stoker** (en partenariat avec **Ian Holt**) à partir de notes laissées par l'écrivain, a été un roman à succès avant de devenir une bande dessinée, adaptée par **Michel Dufranne** et mise en images par **Piotr Kowalski**, qui signe là sa première contribution au catalogue de **Casterman**.

Bjorn, acte 3

Après avoir quitté les infernautes, Bjorn et ses compagnons découvrent un nouvel étage des enfers : l'étage aux oiseaux. Il leur faudra croiser le fer avec les hérons, subir les assauts des terribles griffons ou éviter de donner prise aux voraces chenildars pour se rapprocher un peu plus de l'enfer des enfers, le Tanarbrok... Toujours cosigné par **Thomas Gilbert** (dessin) et **Thomas Lavachery** (scénario), voici, à lire dès 11 ans, le 3e épisode des aventures de ***Bjorn le Morphir***. Un héros en partie inspiré de l'univers des Vikings, et déjà un classique de la fantasy. En librairie fin janvier.

Actualité Sakka

La collection poche dédiée à la bande dessinée japonaise accueille deux nouveautés en ce début d'année : un nouveau volume (le tome 18 de la saison 2) des aventures de ***Shin Shan***, le garnement créé par **Yoshito Usui**, et le tome 19 de ***Skip Beat !***, le shôjo manga dans lequel **Yoshiki Nakamura** explore avec humour le monde des agences d'artistes au Japon.

Haute Densité

Toujours tournée vers le meilleur des séries à prix très attractif, la collection Haute Densité revient dans l'actualité cet hiver avec quatre parutions simultanées début janvier : ***Premières chaleurs*** de **Jean-Philippe Peyraud**, ***Sales mioches !*** (tomes 1 à 4) de **Corbeyran** et **Berlion**, ***Histoires extraordinaires d'Edgar Poe*** de **Roger Seiter** et **Jean-Louis Thouard**, et ***American Dreams*** de **Gabriele Gamberini**, **Maryse** et **Jean-François Charles**.

Interview Tito

Ivana ou les vies brisées de Sarajevo

Tito met entre parenthèse sa série* Tendre banlieue *pour renouer avec la bande dessinée adulte. Toujours plein d'empathie, il marche dans les traces d'Ivana, une jeune femme de Sarajevo meurtrie par la guerre en Yougoslavie.

Un one-shot issu de notre histoire récente à découvrir dès la fin janvier.

Castermag' : *Le Choix d'Ivana* concrétise une envie de nouveauté ?

Tito : C'était en effet une envie. ***Tendre banlieue*** est une série tous publics, je voulais revenir à une bande dessinée disons plus adulte, et cela depuis plusieurs années. ***Le Choix d'Ivana*** est une histoire que je n'aurais pas pu raconter dans le cadre de ***Tendre banlieue***, et j'ai attendu d'arriver au vingtième album de la série – ***Les Carnets de Laura***, sorti en fin 2010 – pour faire ce break dans mon parcours. Vingt est un chiffre rond et cela me paraissait être le moment opportun. Voilà comment est né le projet d'un one-shot, avec une pagination plus importante.

> « Mon projet s'ancre dans la fiction, mais une fiction basée sur une évocation très fidèle de Sarajevo. »

Qu'est-ce qui vous a incité à parler de Sarajevo ?

C'est en partie lié à mes racines espagnoles. Je suis né à côté de Tolède, une ville exceptionnelle, qui m'a déjà servi de décor pour la série ***Soledad***. Dans ses ruelles médiévales, on entend le souffle du vent particulièrement fort la nuit et mon grand-père me racontait que ces bruits métalliques provenaient des trousseaux de clés appartenant à des descendants de Juifs séfarades que l'Inquisition avait contraints à l'exil il y a plusieurs siècles. Ces héritiers déambulaient à la recherche de la maison de leurs aïeuls... La légende était belle. Elle m'a longtemps marqué, d'autant que De La Llave, mon véritable nom, signifie « de la clé » en espagnol. Par la suite, j'ai découvert beaucoup de points communs entre l'Espagne et l'ex-Yougoslavie, notamment le fait que cette même communauté juive, forcée à quitter Tolède, s'était implantée à Sarajevo.

L'héroïne de votre histoire n'est pourtant pas séfarade ?

Non, c'était une piste de travail. Je partais sur cette idée de similitude entre les deux villes, mais au fond, elle aurait abouti à un autre album de ***Soledad***. En fait, l'élément déclencheur a été l'arrestation de Radovan Karadzic en 2008. Ça a été un choc. À l'époque, j'étais à la fois dans la réalisation du dix-neuvième album de ***Tendre banlieue*** et en train de me documenter sur le siège de Sarajevo. Du coup, j'ai mis de côté l'idée initiale pour commencer à imaginer ce qu'une femme musulmane pouvait ressentir en apprenant l'arrestation de ce criminel de guerre. L'actualité faisait alors soudainement ressortir un passé pas si lointain, puisque le siège de Sarajevo a duré de 1992 à 1996.

S'agissait-il malgré tout d'une fiction ?

Mon projet s'ancre dans la fiction, mais une fiction basée sur une évocation très fidèle de Sarajevo. J'étais attiré par la ville et mon séjour sur place n'a fait que conforter cette attirance. Je n'y avais jamais mis les pieds et pourtant, j'ai eu le sentiment étrange, comme on peut parfois l'éprouver, de me sentir comme chez moi. Et puis, il faut bien dire que le déclic Karadzic correspondait à une révolte profonde. Ce type a « invent é » une arme de guerre détestable en encourageant ses soldats à violenter les femmes musulmanes, de façon à les souiller, voire les détruire.

Que peut-on dire du contenu de votre intrigue, sans trop en dévoiler ?

Le récit débute avec l'arrestation de Karadzic et propose de revenir en arrière, de suivre un certain nombre d'événements, d'attentats par exemple, qui ont ponctué le long siège de Sarajevo. De comprendre comment une population meurtrie a tenté de survivre. De se mettre dans la peau d'une femme écorchée dont les souffrances et les blessures intimes, jamais cicatrisées, se rouvrent immédiatement à l'annonce de cette arrestation.

Votre sujet est-il politique ?

Certains épisodes de ***Soledad*** et, surtout de ma série ***Jaunes***, étaient politiques, ***Le Choix d'Ivana*** est avant tout proche de l'humain. Pendant que mon projet se construisait, les derniers criminels de guerre serbes étaient retrouvés, ce qui est plutôt réjouissant. Le tribunal pénal international de La Haye pourra ainsi jouer pleinement son rôle.

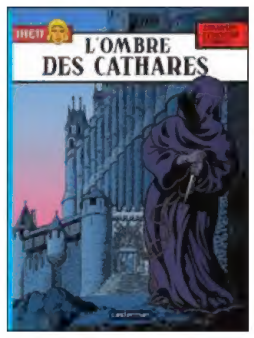
Une nouvelle édition pour *Tendre banlieue*

En écho à la parution de la nouvelle création de **Tito**, ***Le Choix d'Ivana***, **Casterman** met en avant une nouvelle édition de l'ensemble de la série phare de **Tito**, ***Tendre banlieue***. Débutée au début des années 80, cette série jeunesse d'inspiration réaliste propose une chronique juste et lucide de l'adolescence en milieu urbain, à contrepied des discours souvent misérabilistes sur les banlieues françaises. Recommandée par de nombreux enseignants, très bien implantée dans les bibliothèques scolaires, la série totalise aujourd'hui vingt albums et a su fidéliser un très large public au fil des années.
La nouvelle édition propose pour tous les titres une nouvelle maquette de couverture, ainsi qu'une nouvelle technique de mise en couleur (couleur directe). Après la mise en place de trois premiers titres il y a quelques mois – ***Les Yeux de Leila*** (tome 10), ***Appel au calme*** (tome 14) et ***L'Absence*** (tome 19) –, trois autres titres bénéficieront de cette nouvelle édition : ***Samantha*** (tome 5), ***Regarde-moi*** (tome 12) et ***L'Intrus*** (tome 17). En librairie le 14 mars.

Le retour de Jhen

Avec Gilles de Rais

Créateur de* Jhen *avec Jacques Martin, Jean Pleyers signe sa toute nouvelle aventure, sur un scénario d'Hugues Payen.



En librairie au printemps.

Comme un fantôme, abandonné, Gilles de Rais, baron de Laval et maréchal de France, se morfond dans les replis profonds de son château de Tiffauges. Craignant pour la vie de celui qui se dit son ami, son protecteur, cet homme auquel il s'est attaché malgré lui, Jhen arrivera-t-il à temps pour le sauver ? »

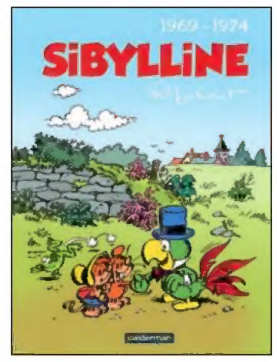
Ainsi commence cette nouvelle aventure de Jhen, la 13e, qui, après plusieurs volumes dont Gilles de Rais était absent, voit Jhen renouer avec ce ténébreux personnage, si souvent présent par le passé au fil de ses aventures. Un retour aussi légitime qu'attendu : consacré par l'Histoire de France, qui en a fait l'une des figures les plus célèbres (et les plus redoutées) de l'imaginaire médiéval, Gilles de Rais est à bien des égards le plus grand des seconds rôles de la série. Peut-être aussi incarne-t-il, indirectement, la part la plus obscure de Jhen lui-même... Dans ***L'Ombre des Cathares***, persuadé que l'entourage de Gilles de Rais conspire contre lui, soupçonnant un empoisonnement ou un mauvais sort, Jhen parvient à le convaincre de partir en pèlerinage à Conques, afin d'y prier Sainte Foy de lui accorder une guérison miraculeuse. Bien des aventures les y attendent...

Comme c'est toujours le cas dans l'univers de **Jacques Martin**, cette nouvelle aventure de ***Jhen*** en impose non seulement par son goût de l'action, mais aussi par son souci de véracité et son sens du détail. Il faut dire que c'est le cocréateur de Jhen en personne, **Jean Pleyers**, complice historique de **Jacques Martin** à la naissance de la série, qui est revenu aux crayons pour la circonstance. Il met en images, avec le brio et la minutie exceptionnels qu'on lui connaît, le scénario inspiré de **Hugues Payen** (déjà scénariste des trois précédentes aventures de ***Jhen***), dont cette nouvelle livraison confirme qu'il est bien l'un des successeurs les plus compétents de **Jacques Martin**.

Intégrale

Adorable Sibylline

***Un volet inédit de la nouvelle édition des aventures de la petite souris, à redécouvrir dans une version* vintage.**



Déjà disponible.

Deuxième volume pour la nouvelle édition des aventures de ***Sibylline***, publiées pour la première fois sous la forme d'une intégrale en cinq volumes. Création majeure du génial **Raymond Macherot** (celui-ci avait d'emblée acquis le statut d'un grand auteur en imaginant pour les éditions du **Lombard**, dès le milieu des années 50, sa première série animalière, ***Chlorophylle et Minimum***), ***Sibylline*** est née dans les pages du périodique ***Spirou*** en mars 1965. Ce délicieux personnage de petite souris évolue dans un univers champêtre, où elle vit des aventures pleines de fantaisie. Elle est environnée d'une ribambelle de seconds rôles pittoresques et attachants, et a pour adversaire le rat noir Anathème.

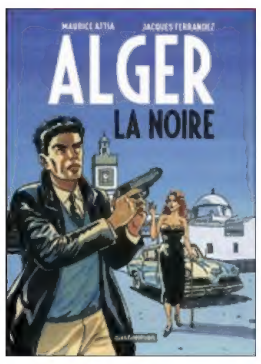
Casterman a entrepris, à la rentrée 2011, de publier pour la première fois l'intégrale des aventures de ***Sibylline*** : cinq volumes organisés de façon rigoureusement chronologique, pour un total de plus de 1 000 pages – dont près de la moitié publiées en presse mais totalement inédites en album, et des raretés comme ***Mission Chèvrefeuille***, une histoire de quatre pages qui a servi de galop d'essai (on parlerait aujourd'hui de « pilote ») lors de la création de la série. Après un premier volume publié en octobre 2011, voici le tome 2 de cette intégrale. Il couvre la période allant de 1969 à 1974 et contient neuf histoires complètes de format variable, dont quelques aventures restées dans toutes les mémoires comme ***Sibylline contre les pirates*** ou ***Sibylline s'envole***.

Cette édition a pour ambition d'être définitive. Elle a fait l'objet d'un travail très soigné de restauration des planches, afin de leur redonner la chaleur des couleurs vintage. Une initiative qui permet de redécouvrir, intact, le talent de **Macherot** (1924 – 2008), dont l'imaginaire attachant et l'impressionnante virtuosité graphique n'ont rien perdu de leur pouvoir d'attraction.

Une tragédie algéroise

INTERVIEW JACQUES FERRANDEZ

Jamais il n'avait réalisé un livre aussi ample : au fil des quelque cent trente planches d'un one shot sombre et haletant, Jacques Ferrandez renoue à la fois avec le polar et avec sa passion de toujours pour Alger. Visite guidée.



Sortie en librairie en mars.

Castermag' : Vous voici revenu une fois encore à Alger à l'orée des années 60... Est-ce un choix mûri, ou votre relation avec cette ville est-elle finalement trop forte pour que vous parveniez à vous en déprendre ?

JACQUES FERRANDEZ : C'est assez difficile à dire, car je ne planifie pas les choses trop à l'avance. Bon nombre de mes livres se sont imposés de manière apparemment fortuite, au gré des rencontres, des inspirations du moment. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que j'avais envie après le second cycle des ***Carnets d'Orient***, de revenir au polar. En cherchant un sujet, je me suis souvenu de ce roman, ***Alger la noire***, découvert à l'époque de sa publication en 2006. L'idée a fait son chemin, d'autant que le calendrier était favorable : l'action du livre se déroule en 1962, juste avant l'indépendance de l'Algérie, dont on célèbrera en 2012 le cinquantième anniversaire. Disons que le projet d'adapter ce polar-là est arrivé au bon moment...

Hormis la thématique algéroise d'*Alger la noire*, qui vous en rend naturellement proche, aviez-vous des affinités particulières avec ce livre ?

Oui, car j'avais rencontré son auteur, **Maurice Attia**, l'année même de parution du roman, dans le cadre d'un salon du polar qui se tenait à Cannes, pas très loin de chez moi. Comme moi, **Attia** est né en Algérie. Mais lui a passé son enfance à Alger, dans le quartier de Bab el Oued, où il a personnellement vécu la période de guerre civile qui a précédé l'indépendance. Au moment de notre rencontre cannoise, j'avais déjà lu son livre, et lui de son côté connaissait aussi mon travail. Nous avons partagé une bouteille ensemble, et nous avons parlé d'une possible adaptation en BD de son roman. C'est finalement quelques années plus tard que le projet s'est concrétisé.

Maurice Attia a-t-il participé à l'adaptation ?

Pas directement. J'avais vraiment envie de mener ce travail d'adaptation moi-même, un véritable défi, car ***Alger la noire*** est un gros roman de près de 400 pages, dense, touffu, avec un ancrage historique très précis, qu'il fallait ramener à un album de 130 planches. Pour y parvenir, j'ai privilégié la dimension factuelle, et laissé de côté les aspects plus subjectifs du récit. Une fois achevé ce travail d'écriture, et avant d'aborder la phase purement graphique, j'ai passé deux jours chez Maurice pour relire avec lui le scénario et resserrer quelques boulons. La validation de l'auteur me semblait nécessaire : j'essaie toujours d'établir une relation de complicité et de respect avec l'œuvre et l'auteur que j'adapte.

> **« Une fois terminé le second cycle des *Carnets d'Orient*, je ressentais le besoin de passer à autre chose, et mon envie de polar était une priorité. »**

Quel est le contexte de l'intrigue, la toile de fond ?

L'action débute en janvier 1962, avec la découverte d'un double assassinat - une jeune européenne et un arabe, dont on retrouve les cadavres dénudés sur une plage d'Alger - apparemment signé de l'O.A.S. Mais les deux flics en charge de l'enquête, un fils d'anarchiste espagnol, Paco Martinez, et son mentor, l'inspecteur Choukroun, un juif d'Algérie malade de la prostate, refusent de s'arrêter aux apparences et se lancent dans une enquête difficile - d'autant plus complexe que la ville est pratiquement à feu et à sang. Après le putsch raté des généraux d'avril 1961, Alger a basculé dans la guerre civile : attentats de l'O.A.S., nuits bleues, fusillades, barbouzes, opérations commando, attaques au bazooka, batailles de rues, enlèvements, assassinats... Dans une ambiance de fin d'un monde, les investigations de Paco prennent des allures de quête absurde : qui donc peut se soucier de ce double meurtre non élucidé dans une ville en état de siège parcourue par les blindés, où l'on enregistre alors des dizaines de morts par jour... ?

Ce qui frappe aussi à la lecture, c'est l'envergure et la profondeur des personnages...

Ils sont nettement plus nombreux que dans la plupart de mes livres précédents et, c'est vrai, souvent hauts en couleur, à l'image par exemple de la maîtresse du héros, Irène, une modiste rousse, incendiaire et unijambiste... Il y a aussi une grand-mère à la dérive, un grand bourgeois pervers et manipulateur cloué dans un fauteuil roulant, un détective privé, quelques prostituées, un légionnaire à la fois fou et amnésique, un flic véreux... Il ne faut pas oublier que **Maurice Attia**, l'auteur, est aussi psychiatre et psychanalyste ; il me semble que c'est l'une des clés de la richesse et de l'originalité de l'histoire, par ailleurs assez tordue.

L'INTÉGRALE DE FERRANDEZ ET RODOLPHE

Le Vicomte et autres récits : tel est le titre choisi pour le recueil qui rassemblera en mars, parallèlement à la sortie d'***Alger la noire***, l'intégrale des histoires réalisées en commun par **Ferrandez** et **Rodolphe**, et réunies pour la première fois en un volume unique. Le dessinateur et le scénariste, qui ont pratiquement débuté ensemble dans la bande dessinée à la fin des années 70, ont entretenu de nombreuses collaborations au fil des années.

Prépubliés dans les prestigieux magazines qui constituaient alors la vitrine de la bande dessinée en France, comme (***À Suivre***), **Métal Hurlant** ou ***Pilote***, ces récits courts, le plus souvent en noir et blanc, abordent tous les genres : le polar, le fantastique, le récit historique, la chronique musicale et même la science-fiction. Ces histoires avaient ensuite, dans les années 80, donné lieu à trois albums distincts parus chez divers éditeurs : ***L'Heure du loup*** (**Éditions du Cygne**), ***Outsiders*** (**Les Humanoïdes Associés**) et ***Le Vicomte*** (**Dargaud**). Plus de dix ans de collaborations, désormais disponibles en un seul ouvrage.

... et qui ne laisse guère de place à l'espoir...

C'est le moins qu'on puisse dire, en effet : ***Alger la noire*** est une balade tragique et crépusculaire, si désespérée qu'elle finit, au bout du compte, par basculer dans le néant. Bref, un authentique roman noir.

Qu'avez-vous ressenti en renouant avec les décors d'Alger ?

C'est ma ville natale, et c'est vrai que je la trouve particulièrement belle, avec une permanence des lieux et de l'héritage architectural, qu'il s'agisse de la casbah ou de la ville européenne : on peut aujourd'hui encore retrouver sur place la plupart des sites qui servent de toile de fond à ***Alger la noire***.

130 ans de conflits en Algérie

L'œuvre de Ferrandez a été choisie pour illustrer une grande exposition ce printemps aux Invalides, à Paris, dont Casterman édite le catalogue.

Un surcroît de visibilité pour **Jacques Ferrandez** au seuil du printemps, alors que paraît ***Alger la noire*** en librairie : sa participation, au premier plan, à la grande exposition ***L'Algérie à l'ombre des armes 1830 - 1962*** qu'organise à Paris le musée de l'Armée, jusqu'au début juillet 2012.

Cette exposition inédite et ambitieuse (campagne d'affichage dans la capitale, partenariat avec la radio ***France Info***) retracera aux Invalides, sous l'angle de l'histoire militaire, les quelque cent trente années de présence française en Algérie, de la conquête à l'indépendance. Œuvres, documents et objets, présentés dans le cadre d'un parcours chronologique, seront confrontés à une sélection de dessins issus des ***Carnets d'Orient***, qui serviront de fil rouge au déroulé de tous ces événements sensibles et douloureux, en leur offrant le contrepoint d'une fiction contemporaine de longue haleine.

Une forme de consécration pour le travail de **Ferrandez**, conforté dans son statut d'auteur de référence sur l'Algérie et son histoire. Et l'occasion pour **Casterman** d'assurer, dès le milieu du mois de mars, la publication du catalogue de l'exposition : un beau livre abondamment illustré, qui prolonge par le texte (une quinzaine d'auteurs, historiens et grands témoins, apportent des contributions écrites à l'ouvrage) et l'image (l'album reprend une grande partie des planches sélectionnées aux Invalides) cette grande exposition sur près d'un siècle et demi d'activités militaires en Algérie. Un travail de mémoire bienvenu.

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page6

SPECIAL ANNIVERSAIRE

Toutes les histoires du monde

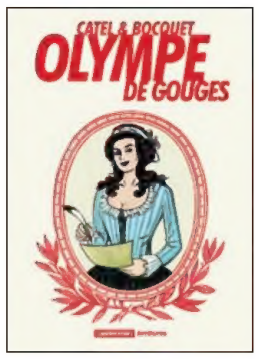
La collection Ecritures a dix ans ! Depuis 2002, dans un format original qui ne s'interdit ni l'ampleur ni l'exigence, cette collection de romans graphiques en noir et blanc ou en couleur accueille à la fois les nouveaux talents et des traductions d'œuvres étrangères remarquables par leur ambition, leur qualité ou leur sophistication narrative. Le japonais **Jirô Taniguchi** en est très tôt devenu la figure de proue, vite rejoint par des auteurs venus de tous les horizons géographiques et narratifs, unanimement motivés par la dimension innovante, souvent d'inspiration littéraire, que leur offrait la collection. Des Européens bien sûr, comme **Baru, Catel** et **Bocquet, Isabel Kreitz, Georges Bess, Davide Toffolo, Charles Masson, Igort** ou **Étienne Schréder**, mais aussi d'autres Asiatiques – la Chinoise **Ren Zheng-hua**, les Coréens **Kim Dong-hwa** et **Park Kun-woong** – et bien sûr des Nord-Américains tels que **Craig Thompson, Seth, Chester Brown** ou **Nate Powell**, pour n'en citer que quelques-uns. Toutes les couleurs de la bande dessinée, toutes les couleurs du monde.

Ecritures : dix ans de créat

INTERVIEW CATEL ET BOCQUET

Une femme dans la tempête révolutionnaire

Après* Kiki de Montparnasse, *Catel et Bocquet proposent un autre portrait de femme hors norme. Celui d'Olympe de Gouges, pionnière romanesque et tragique du combat pour la cause des femmes, au cœur de la Révolution française.



A découvrir au mois de mars.

Castermag' : *Olympe de Gouges* est un livre encore plus copieux que *Kiki de Montparnasse*. Vous n'avez pas ménagé vos efforts...

JOSÉ-LOUIS BOCQUET : Une fois de plus, on s'est jetés dans un marathon graphique ! 400 planches de bande dessinée, près de 80 pages d'annexes, 39 biographies, une chronologie complète... Il y a trois ans que nous nous sommes lancés dans cette histoire, et jusqu'au bout il y a eu des retouches, des repentirs, des détails à ajuster...

CATEL : C'est à coup sûr le projet le plus colossal dans lequel je me sois investie. Ce qui rendait ce travail complexe, c'était la question des sources. Pour le moindre décor, le moindre costume, le moindre accessoire, il a fallu fouiller. Dans certains cas, il existait des gravures d'époque, ou même des sites historiques fiables, comme le centre-ville de Montauban, où Olympe a passé sa jeunesse. Mais c'était loin d'être toujours facile. Il a parfois fallu reconstituer des scènes entières à partir de simples descriptions. Assez vite, je me suis rendu compte que mettre en images le XVIII[e] siècle, c'était comme aller sur la planète Mars.

> **« Olympe estimait que si on laissait les femmes aller à l'échafaud, alors on devait aussi les laisser voter. »**

Vous êtes l'un et l'autre devenus incollables sur la période révolutionnaire ?

J-L B : C'est assez paradoxal. J'en sais probablement trop aujourd'hui pour un scénariste... mais pas assez pour un historien.

Pourquoi la figure d'Olympe de Gouges vous a-t-elle séduits ?

CATEL : À cause de son audace, de son panache, et bien sûr de son combat pour les femmes. Dans ses écrits, notamment sa déclaration des droits de la femme, comme dans ses prises de position publiques, Olympe estimait que si on laissait les femmes aller à l'échafaud, alors on devait aussi les laisser voter. C'était une vision politique incroyablement en avance sur son époque. J'ai été très troublée que cette femme, à 45 ans, enceinte, ait osé risquer sa vie pour ce combat-là.

J-L B : Le destin d'Olympe nous apparaît romanesque et exaltant aujourd'hui, mais il faut se souvenir que la réhabilitation du personnage est très récente. Très longtemps, Olympe de Gouges a été décriée, méprisée... **Michelet** en parle comme d'une tricoteuse. Après tout, ce n'était qu'une femme, et en plus une libertine. De là à en faire une catin... Beaucoup ne s'en sont pas privés.

Quel est votre sentiment dominant maintenant que le livre est achevé ?

CATEL : Que la réalité est toujours plus grande que la fiction. Souvent, j'ai pris le parti de ne pas illustrer trop crûment certains détails spectaculaires ou sordides du destin d'Olympe, pour ne pas être taxée de sensationnalisme. Et pourtant, tout est authentique !

J-L B : C'est la première fois que j'ai l'impression de vraiment comprendre la Révolution française, alors qu'on l'étudie de long en large à l'école. Et c'est une période inouïe, d'une complexité folle : tous les cinq jours, il y a un événement majeur. Je ne suis pas certain qu'il existe beaucoup d'époques aussi riches.

INTERVIEW NATE POWELL

1967 : Houston entre Blancs et Noirs

Dans le nouveau roman graphique qu'il cosigne avec Mark Long et Jim Demonakos,* Le Silence de nos amis, *Nate Powell brosse un tableau saisissant du Texas à l'époque de la lutte pour les droits civiques.

Sortie en librairie en mars.

Castermag' : Comment cette histoire est-elle née ?

NATE POWELL : L'idée découle du vécu de **Mark Long**, qui a grandi dans le Texas des années 1960, et d'entretiens qu'il a eues avec son père – un des personnages principaux de l'histoire. **Mark** et **Jim Demonakos** m'ont approché en 2008, la semaine même de la sortie de *Swallow me Whole*. Nous avons uni nos forces en 2009 et, peu après, je prenais le risque de quitter mon travail pour devenir auteur de bandes dessinées à plein temps.

Un mot d'explication sur le titre ?

C'est extrait d'une citation de **Martin Luther King** : « *In the end, we will remember not the words of our enemies, but the silence of our friends.* » (« À la fin, nous nous souviendrons non pas des mots de nos ennemis, mais du silence de nos amis. »). Dans la lutte qui fut menée pour la justice et l'égalité, l'indifférence des gens, même bien intentionnés, n'étaient rien moins que de la complicité avec les oppresseurs! L'action se situe juste avant l'assassinat de **Martin Luther King,** à une époque où les idées du mouvement américain des droits civiques sont sur le point de gagner une certaine approbation populaire. Le récit est centré sur la relation entre un journaliste progressiste blanc (Jack Long) et un activiste noir radical, qui est aussi professeur de droit (Larry Thompson), au moment où ils s'utilisent mutuellement au profit de leur cause - mais aux dépens du climat de confiance qui s'est établi entre eux.

> **« Le récit est centré sur la relation entre un journaliste progressiste blanc et un activiste noir radical. »**

Quelle est la part de la réalité et de la fiction ?

Le scénario est pour l'essentiel autobiographique, avec quelques libertés romanesques pour créer des séquences plus courtes et plus puissantes. La description de la famille Long est assez fidèle, tandis que Larry Thompson et les membres de sa famille sont des personnages de fiction s'inspirant de la vie de Larry Thomas, ami réel de Jack Long. J'ajoute que le voisinage stérile de la banlieue blanche de Sharpstown, près de Houston, où réside la famille de Long, et plus généralement le cadre du Sud des Etats-Unis, me sont familiers, car j'ai grandi dans l'Arkansas, quinze à vingt ans plus tard.

Comment avez-vous recréé cette période que vous n'avez pas connue vous-même ?

Mark a effectué un travail de fourmi et m'a envoyé plusieurs centaines de photos issues de ses propres archives, ainsi que des clichés plus récents de Houston. Quand j'ai vraiment entamé la phase graphique, j'ai moi-même fait des recherches pour trouver les objets de la vie quotidienne - voitures, vêtements, électroménager des années 1960, etc.

10 ans écritures casterman

Olympe de Gouges

Blankets

Le Silence de nos amis

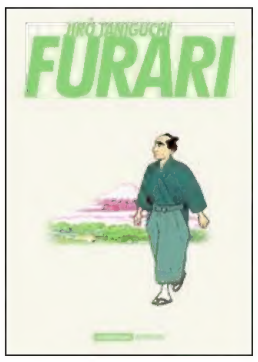
Fura

ıtion sous le signe de l'exigence

INTERVIEW JIRÔ TANIGUCHI

Le Japon pas à pas, le nez au vent d'Edo

Jirô Taniguchi renoue avec sa veine contemplative dans* Furari*, une suite d'histoires toutes simples relatant les pérégrinations d'un cartographe fantasque et humaniste, à l'orée du XIXe siècle.



Parution début février.

Castermag' : Qui est le personnage central de *Furari*, dont le nom n'est pas cité ? S'agit-il d'un personnage de fiction, ou s'inspire-t-il d'un personnage historique qui aurait réellement existé ?

JIRÔ TANIGUCHI : C'est un personnage inspiré de Tadataka Inô, qui, à la fin de l'époque d'Edo (début du XIXe siècle, ndt), fut le premier à établir une carte du Japon en effectuant des mesures en marchant.

La représentation d'Edo que vous proposez est remarquablement paisible, très loin de l'imagerie martiale et parfois violente que la bande dessinée associe souvent, et peut-être à tort, au Japon ancien. C'est avant tout un choix artistique, ou bien cela correspond-il à la réalité de l'époque historique que vous décrivez ?

J'ai représenté ce que je m'imagine de la vie quotidienne à la fin de l'époque d'Edo, quand l'ère des samouraïs touchait à sa fin. Il semble aussi qu'à l'époque l'alimentation était riche. Mais c'est aussi, je l'avoue, une époque d'Edo que j'ai imaginée très librement, comme laissant davantage que l'époque contemporaine le temps de vivre aux gens. C'est donc avant tout une représentation tout à fait personnelle de cette époque.

> **« J'ai eu envie de raconter une histoire décrivant l'époque d'Edo sous un jour qui n'avait pas encore été traité en manga. »**

Aux yeux d'un lecteur européen, le parallèle est flagrant entre *Furari* et *L'Homme qui marche*, le livre qui vous a fait connaître en Europe. Avez-vous ressenti le besoin d'une forme de retour aux sources ?

C'est vrai que j'avais en tête *L'Homme qui marche* en commençant à dessiner *Furari*. Je me suis demandé quel manga il serait possible de créer à partir de l'idée d'un homme marchant à l'époque d'Edo. Mais comme il n'y a pas de documents photographiques de cette époque, j'ai dû laisser travailler mon imagination à partir seulement de certaines estampes Ukiyoé : j'ai pris beaucoup de plaisir à cela. J'ai aussi travaillé sur le personnage principal de façon plus détaillée et précise que pour *L'Homme qui marche* et j'ai eu envie de raconter une histoire décrivant l'époque d'Edo sous un jour nouveau, différent, qui n'avait pas encore été traité en manga.

Une fois encore, on est frappé par la place qu'occupent le monde animal et plus généralement la nature dans vos histoire. Est-ce pour vous de l'ordre du besoin ?

Depuis toujours, le rapport entre la nature et l'homme est un sujet important dans mes mangas. Dans *Furari*, j'ai de nouveau intégré ce thème. Mais j'ai aussi eu le sentiment qu'il me serait possible de travailler le manga d'une façon nouvelle : ce que voit et ressent l'être humain constitue un univers limité, j'ai donc voulu imaginer ce qui pourrait être saisi d'un autre point de vue, plus large. J'ai finalement tenté de représenter le monde vu par d'autres yeux que ceux de l'homme.

En quoi les déambulations du héros de *Furari* reflètent-elles votre propre état d'esprit ?

Personnellement, je travaille vraiment beaucoup, et quotidiennement je ressens une certaine pression, du stress. *L'Homme qui marche* ou *Furari* sont au fond des livres qui expriment mon propre désir de me promener et de prendre mon temps en suivant les pas de mes personnages. En dessinant ces mangas, j'ai eu le sentiment de me plonger dans leurs propres univers et d'en tirer pour moi même une certaine sérénité. Je serais donc ravi si les lecteurs pouvaient eux aussi éprouver un certain sentiment de détente, de plaisir serein, en compagnie de *Furari*.

Les Essentiels Ecritures

Pour fêter les dix ans de la collection, dix titres phares à l'emblème d'Écritures sont proposés dans une nouvelle édition luxueuse ; dix titres clés en tirage limité (3000 exemplaires) et numéroté : les Essentiels Écritures. Toutes les couvertures, cartonnées, sont retravaillées avec une cinquième couleur métallisée et chaque ouvrage bénéficie d'une finition élaborée – bref une édition collector désirable et discrètement design. Un ex-libris détachable accompagnera chaque livre. Lancés en mars prochain, à l'occasion du Salon du Livre de Paris, ces Essentiels Écritures seront mis en vente en deux vagues. Les cinq premiers titres paraîtront dès le 14 mars. Il s'agit de *L'Autoroute du soleil*, de **Baru**, *Blue*, de **Kiriko Nananan**, *L'Homme qui marche*, de **Jirô Taniguchi**, *Kiki de Montparnasse*, de **Catel et Bocquet** et *La Mal aimée*, de **Kim Dong-hwa.**

Et les cinq suivants paraîtront quelques semaines plus tard, le 30 mai : *Blankets*, de **Craig Thompson**, *Droit du sol*, de **Charles Masson**, *Haarmann, le boucher de Hanovre*, d'**Isabel Kreitz** et **Peer Meter**, *Mariko Parade*, de **Kan Takahama** et **Frédéric Boilet**, et enfin l'intégrale *Quartier lointain*, de **Jirô Taniguchi.**

QUELQUES-UNS DES AUTRES TITRES ÉCRITURES EN 2012

Le Japon sera à nouveau au sommaire d'Ecritures dans les mois à venir, avec les tomes 2 et 3 de la grande série que **Jirô Taniguchi** et Natsuo **Sekikawa** ont consacré à la naissance du Japon moderne : *Au temps de Botchan*. Autres parutions cette année : *Arnold et Rose*, de Gabrielle Picquet, *L'Homme trop lourd*, de Charles Masson et *La Patience du tigre*, de Fred Bernard.

INTERVIEW REINHARD KLEIST

À Cuba, dans l'intimité du *Lider Maximo*

Déjà remarqué pour ses portraits biographiques d'Elvis Presley ou Johnny Cash, l'allemand Reinhard Kleist explore l'existence hors norme d'une autre figure majeure de l'histoire mouvementée des sixties : Fidel Castro. Rencontre avec l'auteur.

Disponible depuis janvier.

Castermag' : Pourquoi la figure de Fidel Castro vous a-t-elle intéressé ?

REINHARD KLEIST : C'est ce qu'il y avait derrière l'imagerie qui m'a intéressé. Ce qui a conduit **Castro** là où il en est aujourd'hui. J'ai essayé de comprendre la trajectoire de cette révolution, un travail assez difficile pour un Européen comme moi. Dans l'histoire, on suit **Fidel Castro** de très près à travers le début de la lutte armée et pendant l'élaboration de la nouvelle constitution. Je voulais vraiment savoir ce qu'il y avait derrière l'image qu'on véhicule dans le monde. Jusqu'à la fin, jusqu'à l'hôpital... S'il faut comparer, je crois que **Fidel Castro** est bien plus intéressant que le **Che**, parce qu'il a assumé les conséquences de ses actes.

> **« Castro est bien plus intéressant que le Che, parce qu'il a assumé les conséquences de ses actes. »**

Quelles ont été vos sources de documentation ?

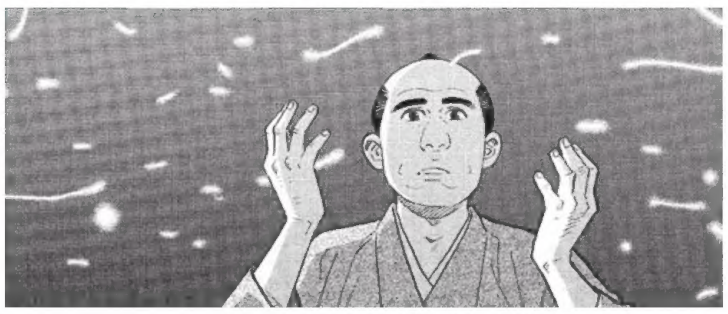
J'ai beaucoup lu, regardé des films, pour appréhender les événements, m'imprégner des situations et des gens. Il me fallait visualiser la façon dont **Castro** parlait, marchait... Une grande source d'inspiration a été le film *Memorias del Subdesarrollo*, réalisé en 1968 par **Tomás Gutiérrez Alea**. Il montre la vie quotidienne peu de temps après la révolution. **Volker Skierka** – le biographe allemand de **Castro** – m'a aussi énormément aidé à imbriquer ensemble tous les faits historiques compliqués, pour en faire sortir l'essentiel.

Et vot re parti pris narratif ?

J'ai dû utiliser un narrateur pour guider le lecteur dans l'histoire. Et, n'étant pas cubain, j'ai très vite eu le sentiment qu'il devait être un étranger, ressemblant aux gens qui étaient venus à Cuba pour suivre la révolution. J'ai finalement imaginé un personnage de photographe, Karl Mertens, à partir de différentes biographies de journalistes. À travers Karl, qui décide de rester à Cuba, je tenais surtout à montrer comment les directives de **Castro** ont terriblement affecté la vie des gens au quotidien.

Castro n'est pourtant pas une hagiographie...

Il y avait davantage à dire que les contes révolutionnaires de **Castro**, les rumeurs sur sa vie personnelle et les caractères opposés de **Castro** et du **Che**. Il y avait la tragédie vécue par un pays et le destin d'un peuple. **Castro** est un personnage contesté et je ne voulais par rendre sa vie trop facile à lire. Certains lecteurs ont détesté ***Castro***, parce qu'ils ont jugé que j'étais trop critique, d'autres trop positif. L'Histoire acquittera peut-être **Castro**. Pas moi...



Furari

Blue

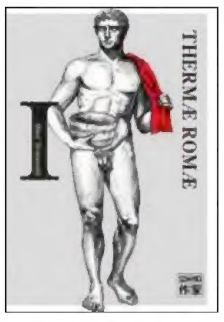
Castro

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page8

COLLECTION SAKKA

De Rome au Japon, une histoire d'eaux

Sakka lance en mars un manga plébiscité par les lecteurs japonais :* Thermæ Romæ *de Mari Yamazaki, ou l'histoire d'un architecte de la Rome antique propulsé dans l'univers des bains japonais d'aujourd'hui.



Sortie au mois de mars.

Le manga événement aux cinq millions d'exemplaires arrive enfin en France : publié par **Casterman** sous la jaquette de la collection Sakka, ***Thermæ Romæ***, à paraître en librairie en mars, s'annonce déjà comme l'un des événements bande dessinée du printemps.

Créé par une femme, **Mari Yamazaki**, ***Thermæ Romæ*** prend appui sur l'une des particularités culturelles du Japon : la passion de toujours du peuple japonais pour les bains, et plus généralement pour le thermalisme sous toutes ses formes. Une passion nationale elle-même issue de la géographie du pays : archipel d'origine volcanique, le Japon est constellé de sources chaudes naturelles, les *onsen*, dont les Japonais ont appris au fil des siècles à exploiter les bienfaits. Les *onsen* y font aujourd'hui encore partie de la vie quotidienne de tout un chacun. ***Thermæ Romæ*** met en perspective ce goût pour les bains, à travers un héros lui aussi issu d'une culture qui plaçait très haut les vertus du thermalisme et de l'hygiène corporelle : la Rome antique. L'histoire retrace les aventures de Lucius Modestus, un architecte romain qui vit à Rome au temps de la splendeur de la civilisation romaine, en l'an 128 de notre ère. L'homme est en panne d'inspiration, et cherche à relancer sa carrière. Désireux de se purger de ses soucis, il se rend dans l'un des innombrables bains publics de Rome, les thermes, et c'est là qu'il découvre par hasard un passage à travers le temps, qui le fait émerger directement... au XXIe siècle, dans un bain japonais !

Partagé entre la stupeur et l'émerveillement, Lucius va évidemment chercher à mettre à profit sa fantastique découverte pour rebondir professionnellement. Mais ce n'est pas si simple. Dans le monde du futur où il a émergé, l'orgueilleux architecte romain est constamment décontenancé, pour ne pas dire terrifié, par les « merveilles » de son nouvel environnement. Et quand il est de retour dans son univers d'origine, dans l'Antiquité, il découvrira qu'il n'est finalement pas si simple de devenir un homme en vue, cible de la jalousie et de l'inimitié des puissants...

Toute la saveur de ***Thermæ Romæ*** tient dans cette confrontation entre deux univers et deux époques que tout semble opposer, confrontation nourrie par les nombreux allers-retours effectués par Lucius entre la Rome antique et le Japon moderne. **Mari Yamazaki** tire habilement parti du moindre anachronisme, pour mieux faire ressortir les contrastes – et surtout le burlesque des situations. Car la série, si elle est franchement réaliste dans son traitement graphique, joue principalement d'une tonalité humoristique et décalée, qui nous rendent savoureuses les tribulations de ce Romain d'autrefois propulsé au cœur de notre modernité. Malentendus et quiproquos se succèdent en cascade, pour nourrir les rebondissements d'une série décidément bien peu conventionnelle. Un régal.

DU ROMAN À LA BANDE DESSINÉE

Baldassare, 2e

Deuxième volet du voyage mouvementé d'un marchand de livres du XVIIe siècle, sur les traces d'un ouvrage mythique.

A découvrir en mars.

Décembre 1665. Parti sur les traces du ***Centième Nom***, ouvrage légendaire qui contiendrait le nom caché de Dieu, et de ce fait capable d'assurer le salut du monde, Baldassare Embriaco, Génois d'Orient négociant en livres et curiosités, débarque à Smyrne en compagnie de Marta, une veuve à la beauté troublante avec qui s'est nouée une relation amoureuse.

Mais rien ne va s'y dérouler comme l'escomptaient les amants. Marta, enceinte, découvre que non seulement son mari n'est pas mort, mais qu'il compte bien récupérer son épouse. Quant à Baldassare, qui croyait ***Le Centième Nom*** perdu, il apprend que le livre serait désormais entre les mains d'un commerçant anglais reparti vers son pays. Malmenés par les événements, et hantés par l'entrée imminente dans la redoutable année 1666, que tous les croyants pensent vouée à l'Apocalypse annoncée par le « chiffre de la Bête », les amants sont finalement séparés. Marta est contrainte de rejoindre son mari tandis que Baldassare, sur le point d'être exécuté, réussit in extremis à obtenir une expulsion. La mort dans l'âme, il prend bientôt le chemin du nord, direction Londres, où l'attendent à la fois ***Le Centième Nom*** et des aventures très mouvementées...

Un ciel sans étoiles matérialise le deuxième tome de la trilogie amorcée au seuil de l'été 2011 par **Joël Alessandra**. Cette grande aventure historique et érudite aux couleurs de l'Orient est une adaptation fidèle d'un roman de l'écrivain **Amin Maalouf** – récemment élu à l'Académie française – dans un style graphique qui n'est pas sans rappeler **Ferrandez** ou **Loustal**. En librairie à la mi-mars.

INTERVIEW PTOMA

Le meurtre dans la peau

Inspiré d'un personnage réel,* Big K *revisite le parcours sanglant d'un tueur de la mafia qui était aussi un serial killer. Explications avec le scénariste de cette histoire brutale.

Disponible depuis janvier.

Castermag' : Qui est le tueur dont vous racontez l'histoire ?

PTOMA : C'est **Nicolas Duchêne** qui m'a fait découvrir le personnage de **Richard Kuklinski** dont s'inspire notre histoire. Tueur à gages, il travaillait pour la mafia et profitait de ce statut pour assouvir ses bas instincts de serial killer. Il était aussi un père de famille désaxé, mais complètement charismatique. C'est à partir de son exemple que nous avons construit notre Tueur...

Quelle est sa personnalité ?

Dichotomique. C'est une brute sanguinaire, impulsive, et un l'homme traumatisé par son enfance. C'est une question primordiale : jusqu'à quel point une enfance meurtrie peut-elle conditionner un futur psychopathe ? Pour notre personnage, l'enfance a été déterminante et ses déchirures l'ont forgé.

Pourquoi avoir choisi les *seventies* ?

Nous n'avons pas pu nous empêcher de penser à ***Taxi Driver*** et son New York dépravé, nid de corruptions et de crimes en tout genre.

> **« C'est une question primordiale : jusqu'à quel point une enfance meurtrie peut-elle conditionner un futur psychopathe ? »**

Graphiquement, c'est une pépite. Mais l'année 1977 représente surtout une période de transition pour la mafia qui, après « l'âge d'or » de l'héroïne, s'apprête à connaître la déferlante du trafic de cocaïne. Tout était encore possible alors, même voyager dans un avion armé d'un Colt.

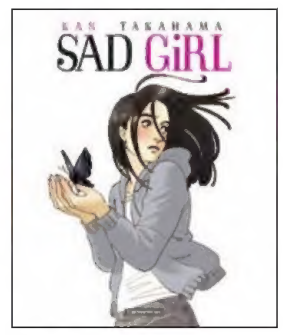
Le prochain tome est une suite directe de celui-ci ?

Oui, nous finirons d'explorer les traumas infantiles de K, toujours plus sombres, et une nouvelle mission lui sera assignée...

AU FÉMININ

Descente aux enfers

***Sombre et touchante, la chronique d'une toxico-dépendance, par l'auteure de* Deux expressos *et* Mariko Parade.**



En librairie début mars.

Shiori est une jeune femme malheureuse. Dépendante aux médicaments, en conflit avec un mari alcoolique, elle en est venue à exécrer son existence, et à penser au suicide. Pour ne pas sombrer, la jeune femme prend la fuite, et se réfugie chez une amie. Mais celle-ci entretient également une dépendance aux drogues. Un environnement dangereux pour Shiori, qui doit s'enfuir à nouveau, égarée, sans perspectives. Son errance la conduira auprès d'un ancien amoureux puis d'une connaissance de celui-ci, qui fait entrer Shiori dans le circuit de la prostitution. Une lente descente aux enfers, qui, après un détour par la maison familiale et un bref épisode religieux, amènera Shiori, redevenue totalement toxico-dépendante, aux portes de la clochardisation, puis de la mort.

Le nouvel album de la dessinatrice japonaise **Kan Takahama** (auteure chez **Casterman** de ***L'Eau amère*** ou ***Deux expressos***) brosse un portrait de femme bouleversant, tout en nuances et en images fortes. Cette touchante histoire de dérive au féminin, même si elle se déroule au Japon, prend des accents universels, avec en toile de fond la question, elle aussi sans frontières, de la dépendance aux substances toxiques. Une ultime mise en abyme, en forme de coup de théâtre final, réussit in extremis à éclairer ce sombre itinéraire d'un peu d'espoir.

Comme les ouvrages de **Jirô Taniguchi**, l'album est maquetté dans le sens de lecture occidental gauche-droite, conformément aux habitudes de la plupart des lecteurs occidentaux.

NEWS

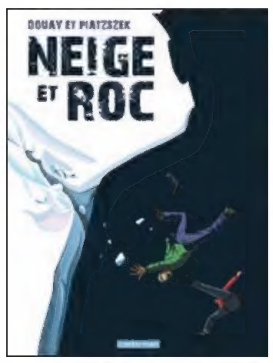
... *Polina* couvert de prix ! Après avoir été récompensé par le Prix des libraires de bandes dessinées, le beau livre de Bastien Vivès publié sous le label KSTR décroche le Grand Prix de la Critique BD 2012 décerné par l'Association des critiques et journalistes de bande dessinée (ACBD), et se voit cité, toutes catégories confondues, dans le palmarès des 25 meilleurs livres de l'année 2011 publié par le magazine *Le Point*, de loin le plus pertinent et le plus performant des hebdomadaires généralistes français ... Porté par un accueil exceptionnel et unanime dans les salles européennes, l'adaptation cinéma de l'œuvre d'Hergé par Steven Spielberg, *Les Aventures de Tintin – le Secret de La Licorne* sort en formats Blu-Ray et DVD le 27 février 2012. Une nouvelle occasion de découvrir ou redécouvrir cette belle réussite artistique et technologique ... Les éditions Hachette débutent la publication d'une édition intégrale « Prestige » des aventures d'*Alix*, « la série historique la plus ambitieuse jamais entreprise en bande dessinée ». Habillés d'une couleur or, tous les volumes de la collection sont agrémentés d'un dossier spécial de huit pages sur les coulisses de la création de Jacques Martin. ...

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:11 Page9

INTERVIEW STÉPHANE PIATZSZEK

Rencontre sur les cimes

Pour leur premier album chez Casterman, Stéphane Piatzszek et Stéphane Douay mettent en scène avec brio un polar tendu sur fond de course en haute montagne.



En librairie depuis janvier.

Castermag' : Sous un titre à la sonorité écologiste, il s'agit bien d'un polar ?

STÉPHANE PIATZSZEK : Oui. Le polar est pour moi le cadre idéal pour raconter des destins extraordinaires. Au départ de cette histoire, il y avait notre fascination pour le film de **Melville**, *Le Cercle rouge*, qui montre comment plusieurs hommes, aux parcours différents et qui ne se connaissent pas, sont pris tout à la fin dans le même traquenard, dans le même cercle rouge. Ici, il s'agit de la rencontre de deux hommes, une rencontre qui va faire basculer le destin de l'un et de l'autre. Olivier, gendarme secouriste dans les Alpes, se rend compte qu'il est à présent plus âgé que son père, ancien guide, mort dans une avalanche. Lucas, lui, est un homme à la dérive qui, confronté au chômage, va devenir tueur à gages.

Et puis, il y a la mafia russe...

Les mafias, russes et autres, sont intéressantes pour nous au sens où elles n'appartiennent pas en principe au monde du crime français. Cela pour une raison simple : les mafias prospèrent là où l'état est faible, voire défaillant, où il laisse une grande place aux pouvoirs locaux, comme c'est le cas en Italie ou dans les états fédéraux. La mafia, la vraie, n'est pas simplement un groupe criminel, elle tend à se substituer au pouvoir. La France est un état qui, depuis l'ancien régime, est hyper centralisé. Le pouvoir est fort et ne tolère pas les groupes criminels trop puissamment constitués. Pourtant, depuis quelques années, on constate une montée en puissance des mafias de l'Est. Parler de la mafia russe, c'est donc parler de l'un des nouveaux visages de la criminalité dans l'Hexagone.

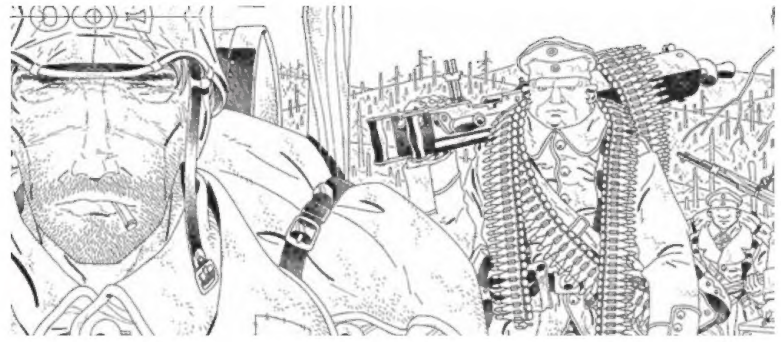
> **« Le polar est pour moi le cadre idéal pour raconter des destins extraordinaires. »**

Le genre polar permet d'aborder aussi d'autres thématiques plus sociales ?

Neige et Roc est une histoire sur la filiation, elle explore cette ligne étrange : être le fils de..., être le père de... C'est une question qui nous taraude, **Stéphane Douay** et moi-même, pour des raisons qui tiennent à nos histoires personnelles. Mais c'est une question universelle. *Neige et Roc* parle donc du lien, mais pas seulement du lien familial. Le livre explore le lien qui nous unit du simple fait que nous sommes tous des hommes. Si on reconnaît ce lien et si on regarde celui qui est en face de nous comme un autre soi-même, il peut se passer des choses incroyables, même entre un flic de haute montagne et un tueur à gages fatigué.

Des projets pour le duo Piatzszek-Douay ?

2012 va être une année très importante pour nous : *le Commandant Achab* déboule chez **Casterman**. Stéphane a commencé à dessiner les premières pages du troisième volume. Bien sûr, les volumes 1 et 2 seront réimprimés. Nous promettons pour ce troisième volume une enquête haute en couleur et sacrément retorse avec un commandant Achab comme toujours fidèle à lui-même !



UN ALBUM À REDÉCOUVRIR

Guerre et sortilèges

Par Didier Comès, une fable fantastique sur la vanité de la guerre, et une somptueuse leçon de dessin.

Une nouvelle édition bienvenue.

Septembre 1915, sur le front de la Meuse. Miraculeusement rescapé d'un bombardement de l'artillerie française, un combattant allemand, Goetz Von Berlichingen, erre seul dans un paysage dévasté. D'étranges visions – un joueur de flûte, des animaux réchappés des tirs – le mènent à un château, lui aussi inexplicablement épargné par les combats. Les habitants du lieu, une curieuse famille dont certains membres se montrent amicaux, d'autres hostiles, semblent tous le connaître personnellement. Le jeune soldat découvrira bientôt que ses hôtes incarnent les différentes facettes de la mort. Il ne leur reste qu'à décider ce qu'ils vont faire de lui...

Didier Comès n'a pas encore émergé en pleine gloire lorsque les pages de cette histoire de guerre commencent à paraître dans l'édition belge de l'hebdomadaire ***Tintin***, à partir de 1976. Il s'en faut encore de trois ans, en effet, avant que ne sorte dans le magazine (***À Suivre***), puis en album chez **Casterman**, l'histoire paysanne singulière qui va définitivement consacrer le dessinateur comme l'un des maîtres de la bande dessinée franco-belge : ***Silence***. Pourtant, tout ce qui a fait la puissance d'attraction de **Comès** et de ses grands récits à partir des années 80 est déjà là, évident, dans ***L'Ombre du corbeau*** : un registre extraordinairement personnel où se conjuguent réalisme, noirceur, fantastique et poésie, et une maîtrise du noir et blanc qui l'impose comme un styliste hors-pair, à l'égal de son ami **Hugo Pratt**.

En nous conviant à marcher dans les pas de son soldat égaré (une thématique qu'il reprendra indirectement beaucoup plus tard dans son album *Dix de Der*), **Didier Comès** réussit, à travers cette fable amère, à nous donner de la Grande Guerre une vision saisissante. À plus de trente ans de distance (*L'Ombre du corbeau* avait été publié en album aux éditions du **Lombard** en 1981), cette œuvre forte n'a rien perdu de son aura. En complément de l'histoire proprement dite, un cahier spécial éclaire le contexte de sa création. Disponible en librairie dès la fin du mois de février.

ATTENTION, TRAVAUX !

La Douce (Schuiten), de la vapeur à la high-tech

La rubrique « Attention, travaux ! » vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation. Au rendez-vous de ce numéro, quelques visuels issus de la préparation de *La Douce*, premier album de François Schuiten en solo, à paraître en avril.

Une machine de légende

La fabuleuse locomotive héroïne de *La Douce* est directement inspirée d'une authentique machine : la locomotive Atlantique de Type 12, taillée pour la vitesse avec son spectaculaire carénage aérodynamique, conçue à la fin des années 30 pour les Chemins de Fer belges et livrée à six exemplaires seulement. Juste avant que la Seconde Guerre mondiale ne mette fin à sa carrière, la Type 12 réalisera une pointe de vitesse à 165 km/h, stupéfiante pour l'époque. Ébloui par la pureté de lignes de cette loco légendaire, **François Schuiten** a tenu à lui donner dans *La Douce* un rôle à sa mesure : le premier.

Un pop-up numérique

Pour *La Douce*, **François Schuiten** et **Casterman** ont développé une collaboration innovante avec la société Dassault Systèmes, spécialisée dans la réalité augmentée et les technologies virtuelles. Elle se matérialisera dans les pages de garde de l'album : codées et positionnées devant la webcam d'un ordinateur, elles feront surgir sous les yeux du lecteur une locomotive animée virtuelle, tournant sur un plateau avec son panache de vapeur. Une manière originale de faire le lien entre la technologie d'hier et celle de demain.

Une préfiguration au Festival d'Angoulême

L'expérience de réalité augmentée intégrée au nouvel album de **François Schuiten** sera accessible aux festivaliers d'Angoulême dès la fin du mois de janvier, sur le stand des éditions **Casterman**. Une borne interactive et un espace dédié permettront aux visiteurs d'expérimenter par eux-mêmes l'effet de pop-up numérique mis au point avec la collaboration de Dassault Systèmes.

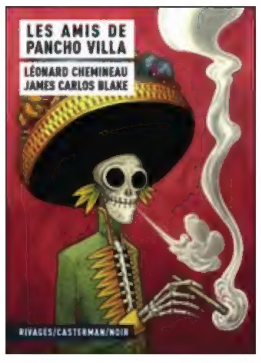
(à suivre)...

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:12 Page10

INTERVIEW LÉONARD CHEMINEAU

Il était une fois la révolution

Dessinateur surdoué, Léonard Chemineau signe dans son premier album une éblouissante évocation de la révolution mexicaine :* Les Amis de Pancho Villa, *d'après un polar de James Carlos Blake.



A découvrir début mars.

Castermag' : Dans quelles circonstances ce projet de livre a-t-il vu le jour ?

LÉONARD CHEMINEAU : J'ai été nominé au concours Jeunes Talents du Festival d'Angoulême 2009, et j'en ai profité pour venir voir des éditeurs, mon portfolio sous le bras. J'avais à l'époque un projet d'adaptation d'un roman de **Guillermo Arriaga**, *L'Escadron Guillotine*, mettant en scène (déjà) *Pancho Villa*. Mon projet avait été refusé par les éditeurs, mais les planches figuraient dans mon portfolio. A la table **Casterman** du Pavillon Jeunes Talents, on a bien voulu regarder mon travail... et me proposer l'adaptation des *Amis de Pancho Villa*. Je n'ai donc pas choisi directement ce roman en particulier. Mais, comme il était très proche du projet sur lequel j'étais en train de travailler, j'ai instantanément adhéré à l'histoire.

Vous semblez nourrir une relation assez étroite avec le monde latino-américain, quelle en est l'origine ?

J'ai toujours aimé cette partie du monde. Tout d'abord à cause de son histoire. Ça a été le terrain d'aventures humaines formidables, palpitantes, et assez méconnues en Europe. Il y a eu des conquêtes, des révolutions, des exodes, des guerres civiles, des histoires d'amour incroyables, tout cela dans des paysages grandioses. Les westerns de l'Ouest américain sont une infime partie de l'histoire de ce continent. L'Amérique latine d'aujourd'hui est aussi fascinante, la vie ne s'y écoule pas de la même façon que chez nous.

En quoi la période de l'histoire du Mexique qui est traitée dans votre album est-elle singulière ?

Elle est particulière car il s'agit du deuxième grand mouvement révolutionnaire du pays. Le premier a permis aux Mexicains de s'affranchir de l'influence européenne. Cent ans plus tard, dans l'histoire que je raconte, il s'agit pour le peuple mexicain de s'affranchir de l'oligarchie des puissants propriétaires terriens, encore à la botte des Européens. C'est le début de la véritable indépendance du Mexique.

Quels sentiments particuliers nourrissez-vous pour à l'égard du personnage de Pancho Villa ?

> **« Il s'agit pour le peuple mexicain de s'affranchir de l'oligarchie des puissants propriétaires terriens, encore à la botte des Européens. »**

Il est fascinant, tout d'abord parce qu'il met l'intérêt de son peuple avant le sien. Il veut plus de justice dans son pays. Mais pour cela, il emploie des moyens qui nous paraissent extrêmes aujourd'hui.

À vous lire, on est saisi par la violence omniprésente de la révolution mexicaine telle que vous la décrivez. Est-ce une réalité historique, ou bien une liberté narrative prise par James Carlos Blake et vous-même ?

Non, c'est une réalité historique. L'Amérique latine est, encore aujourd'hui, une région du monde assez violente. La relation des gens à la vie et à la mort est différente de chez nous. A l'époque de la révolution mexicaine, c'était encore plus vrai. Des massacres ont été perpétrés, par tous les partis.

Chez la plupart de vos personnages, la frontière semble fragile entre le combat politique et le banditisme pur et simple, qu'en pensez-vous ?

C'est vrai. **Pancho Villa** et la plupart de ses amis, avant de se battre pour la révolution, étaient des bandits de grand chemin. La révolution leur a aussi servi de prétexte pour pouvoir continuer.

Quelles ont été les difficultés particulières rencontrées au fil de votre travail sur cet album ?

La principale difficulté a été de synthétiser le roman pour l'adapter en bande dessinée. La révolution a été longue et complexe, et le roman de **James Carlos Blake** a un rythme très soutenu.

D'autres projets que vous avez entrepris dans le domaine de la bande dessinée ?

Je travaille actuellement à un autre projet lié à l'Amérique latine, ainsi qu'à une histoire se déroulant en France. Ce sont deux récits plus contemporains.

Pouvez-vous nous dévoiler vos influences et vos références dans le monde de la bande dessinée ?

Il y en a énormément! **Giraud, Bilal, Gimenez, Tardi, Pratt, Mandrafina, Bruno, Alex Alice, Rossi, Dorison, Nury, Lauffray...**

NOUVELLE ÉDITION

Signé Geluck!

Les prescriptions du* Docteur G *refont un tour de piste, dans une édition remaniée.

En librairie au mois de mars.

Le Docteur G ne recevant jamais de lettres... il est bien obligé de les écrire lui-même ! Tenez, celle-ci par exemple : « Cher Docteur G, mon mari et moi sommes concierges à la centrale nucléaire de Mol (...) Est-il normal que mon mari soit fluorescent dans l'obscurité et qu'il diffuse les ondes longues pendant son sommeil ? Cette lumière et ce bruit toute la nuit m'empêchent de dormir. » Ou bien celle-là : « Cher Docteur, pouvez-vous m'aider à trouver mon point G ? » Evidemment, la réponse s'impose : « Vous pouvez y arriver toute seule. Essayez de localiser votre point F et votre point H, le point G est juste entre les deux. » CQFD.

Voici donc rassemblés sur le même modèle, et agrémentés de gravures audacieuses qui renvoient l'imagerie médicale au statut d'aimable graffiti, une suite de courriers iconoclastes ou délirants, grâce auxquels **Philippe Geluck** peut joyeusement régler ses comptes avec les médecins en particulier et l'humanité en général. On rit beaucoup de ces chroniques initialement imaginées par le créateur du *Chat* pour la *RTBF* en Belgique, à la fin des années 80. Et on retrouve avec bonheur ce mélange unique d'absurde et de provocation qui a consacré **Philippe Geluck**, à juste titre, comme l'un des humoristes les plus populaires d'aujourd'hui.

Pour la circonstance, cette nouvelle édition du premier tome de la trilogie du *Docteur G* bénéficie d'une nouvelle maquette et d'un nouveau format : la présentation de l'album est harmonisée avec les livres de textes les plus récents de **Philippe Geluck** (*Geluck se lâche* et *Geluck enfonce le clou*), très bien accueillis par le public avec plus de 160.000 exemplaires vendus. Les deux autres volumes de la trilogie, *Le Docteur G fait le point* et *Cher Docteur G*, seront également retravaillés dans le même esprit.

À noter enfin un bonus souriant : offert à l'achat de chaque album, un marque-page en forme d'ordonnance médicale, qui sera proposé en deux versions, l'une belge et l'autre française. Bref, ne surtout pas hésiter à consulter : 100 % savoureux !

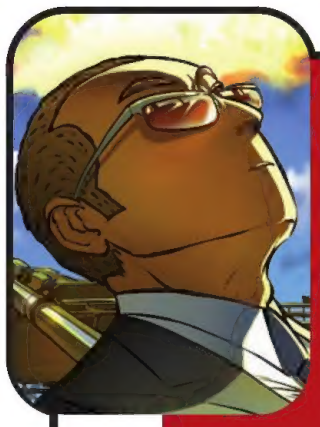
PREVIEW

Un nouvel Alix prépare son entrée en scène : *Alix Senator*

Imaginez... Après avoir traversé d'innombrables aventures, Alix a vieilli. Il a 50 ans et il est devenu... sénateur de Rome ! Cette idée presque iconoclaste ne sera bientôt plus une simple conjecture : ***Alix Senator*** est bel et bien un projet en préparation, et donnera un prolongement aussi novateur qu'inattendu à la série classique d'Alix (30 albums parus à ce jour) telle qu'elle a été développée depuis que **Jacques Martin** a créé son personnage de jeune héros gaulois, il y a maintenant presque soixante-cinq ans.

Alix Senator est le fruit de la collaboration de deux auteurs qui feront l'un et l'autre, avec cet album, leur entrée au catalogue de **Casterman** : la scénariste **Valérie Mangin** (*Le Fléau des Dieux*) et le dessinateur **Thierry Démarez** (*Le Dernier Troyen, Marie des dragons*). Sortie au mois de septembre 2012.

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:12 Page11



FOCUS

Le Tueur : du cœur à l'ouvrage !

LE TUEUR, LE 10e ÉPISODE

Flanqué de ses deux comparses Mariano et Haywood, le Tueur a contre toute attente engagé une reconversion radicale : devenir, dans l'ombre, l'un des patrons d'une société pétrolière, Petroleo Futuro Internacional, chargée de valoriser pour le compte de l'état cubain les gisements *off-shore* récemment découverts dans les eaux territoriales de l'île. Un homme de paille mexicain, Aureliano Guzman, a été recruté pour servir de façade « présentable » à l'entreprise. Tout devrait s'annoncer pour le mieux, mais quelques détails restent… gênants. Mariano d'abord, qui parle de se reconvertir dans la politique. Et la sécurité des plates-formes de forage ensuite, que menacent les exilés cubains de Floride, encouragés en sous-main par les autorités américaines. Il faut que « quelqu'un » aille faire le ménage à Miami. Et comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même…

Dixième tome de la saga du Tueur, ***Le Cœur à l'ouvrage*** fait suite à un ensemble de quatre précédents ouvrages (***Modus Vivendi***, tome 6, ***Le Commun des mortels***, tome 7, ***L'Ordre naturel des choses***, tome 8, et ***Concurrence déloyale,*** tome 9) et met un terme au deuxième cycle narratif de la série. Le précédent cycle a fait l'objet d'une intégrale petit format en deux volumes (première partie : ***Long feu***, ***L'Engrenage*** et ***La Dette*** ; deuxième partie : ***Les Liens du sang*** et ***La Mort dans l'âme***, assortis d'un making-of et d'un carnet de croquis), dans la collection Haute Densité.

CINQ PERSONNAGES EN QUÊTE D'UN DESTIN

Le Tueur, néo-businessman

« La lucidité, c'est ce dont je vais avoir besoin pour tirer mon épingle de ce jeu nouveau dans lequel je me suis aventuré… Pour ne pas tomber dans les pièges, pour ne pas commettre d'erreur… »

Katya, l'égérie révolutionnaire

« Je n'aime pas cette ville. Elle sent la pourriture et la corruption. Elle est remplie d'ennemis de mon pays, tous ces exilés qui ont fui la révolution et ont passé leur temps à essayer de nuire à Cuba… »

Guzman, l'homme de paille charismatique

« La société que j'ai l'honneur de diriger est financée par un consorium latino-américain. Il n'y a aucun flou. Ces insinuations ne sont fondées sur rien et ont pour but d'essayer de nuire à notre entreprise. »

Mariano, le truand en quête de respectabilité

« Et c'est pour ça que je pense que le pétrole et la politique, c'est la voie à creuser. Sauf que Pablo Escobar, il n'a jamais voulu lâcher la drogue. Moi, je veux une reconversion complète. »

Haywood, l'ancien des « services »

« Continuez de parler comme si de rien n'était, les gars, mais je crois qu'on a un sérieux problème. Le genre assis dans une voiture qui vient de passer pour la troisième fois devant nous. Le genre debout devant l'église à faire semblant de discuter depuis qu'on est arrivés et qui n'ont pas bougé. »

JACAMON ET MATZ : PRESQUE QUINZE ANS D'UNE COLLABORATION SANS FAILLES

Luc Jacamon (dessin) et **Matz** (scénario) ont débuté ensemble la série ***Le Tueur*** en 1998. Il s'agissait pour le dessinateur de sa première réalisation professionnelle, tandis que **Matz** avait déjà à son actif quelques collaborations avec **Jean-Christophe Chauzy**. Après le premier cycle du ***Tueur***, **Jacamon** et **Matz** s'essaient ensemble à un genre radicalement différent : la science-fiction, avec la série ***Cyclopes*** (à partir de 2005). La série connaît au total quatre albums, mais **Luc Jacamon** ne met en images que les deux premiers. C'est qu'entretemps, le ***Tueur*** a repris du service et son dessinateur aussi avec un nouveau cycle narratif entrepris en 2007, et qui s'achève donc aujourd'hui avec le tome 10.

INTERVIEW MICHAËL LE GALLI

Mortelles rencontres

***Dans le décor hanté de la* Nouvelle-Orléans*, l'ombre d'un serial killer plane sur ce thriller plein d'effroi, aux frontières de la folie :* Insane.**

Sortie début mars.

Castermag' : Dans *Insane*, il est question de folie ?

MICHAËL LE GALLI : La folie sous toute ses formes ne cesse de me fasciner. Surtout celle qui dérange, met mal à l'aise. C'est ce que j'ai recherché ici : provoquer le trouble et la fascination chez le lecteur, des sensations éprouvées en regardant des films tels que ***Blue Velvet***, ***The Element of Crime***, ***Pi*** ou plus récemment *Valhalla Rising*. Dans mon histoire, un jeune homme fait évader d'une clinique psychiatrique la fille de celui qui a assassiné ses parents. Cela devient plus troublant quand on comprend que ce meurtre a éveillé chez le jeune homme un plaisir sadique…

> **« Il fallait un lieu qui renforce l'aspect dérangeant de l'histoire : la Nouvelle-Orléans s'est imposée d'elle-même. »**

Pourquoi avoir choisi comme cadre la Nouvelle-Orléans pour votre histoire ?

Pour une question d'atmosphère. Il fallait un lieu qui renforce l'aspect dérangeant de l'histoire et la Nouvelle-Orléans entre les deux guerres s'est imposée, presque d'elle-même : un lieu hors du temps, un creuset de cultures qui s'entremêlent pour former une identité à part.

Quelle est la nature de la relation entre Betty et Clarence ?

Elle est complexe et équivoque. Tous deux sont en quête du père, dans tous les sens du terme, avec ce que cela comporte d'ambiguïté et de non-dit…

Votre narration est un exercice de style, notamment en ce qui concerne les transitions d'une scène à l'autre…

La bande dessinée est un moyen d'expression incroyablement riche. Avec ***Insane***, j'ai pu jouer avec ses codes spécifiques pour le rythme et les transitions, et lui donner un petit côté « oubapien ». Cet exercice de style reste cependant au service de l'histoire, la forme renforce le fond.

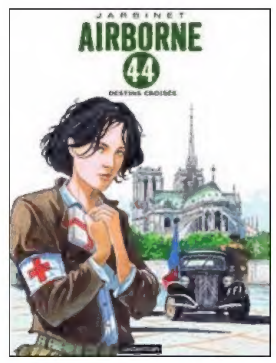
Quel regard portez-vous sur la forme graphique choisie pour cet album par votre dessinateur ?

Xavier Besse est un dessinateur au talent fou. Il a transcendé l'histoire de Clarence et Betty. En nous rencontrant, nous nous sommes retrouvés sur de nombreux points et notre relation professionnelle s'est vite transformée en amitié. Un privilège !

INTERVIEW PHILIPPE JARBINET

Airborne 44, suite et fin

Un quatrième tome pour enfin mettre un point final à la grande saga de Philippe Jarbinet,* Airborne 44*. À moins que…



Disponible à la fin février.

Castermag' : Où se déroule l'action de cet album ?

PHILIPPE JARBINET : À Saint-Lô, à Paris, en Ardennes et même à… New York. Ce quatrième tome aborde plusieurs domaines différents, il est très rythmé, avec des relances basées sur les personnages que j'aime. Il bouge beaucoup, parce que l'histoire est dense et que je ne dispose que de 46 planches.

C'est aussi la fin de votre long *cross-over* ?

Oui. Les deux diptyques s'entremêlent vraiment, comme dans la vraie vie, celle où tout ce que l'on fait génère des conséquences pour les autres. Nous passons notre temps à essayer de naviguer en restant intègres, dans l'espoir d'un retour à l'équilibre. Rien n'est simple, ni pour nous, ni pour des personnages de bande dessinée.

> **« Les deux diptyques s'entremêlent vraiment, comme dans la vraie vie, celle où tout ce que l'on fait génère des conséquences pour les autres. »**

Vous êtes toujours aussi fidèle à l'Histoire…

J'essaye, autant que faire se peut. Ma fiction se glisse comme de l'eau entre les faits réels. Çà et là, je sème des cailloux de mémoire, j'ajoute une touche de réalité parfois oubliée… Si je ne travaillais pas avec ce terreau fertile, j'aurais l'impression de faire l'équivalent d'une série télé sans intérêt. Le monde, passé comme présent, m'intéresse vraiment.

Peut-on espérer une suite ?

J'y réfléchis. Je me suis laissé des portes ouvertes pour me donner l'occasion de continuer à rêver. À chaque fois, le scénario se met en place lentement, presque par devers moi, sans que j'y réfléchisse consciemment. C'est pour cette raison que j'ai toujours créé mes histoires dans un demi-sommeil. Je ne peux absolument pas faire autrement. C'est seulement ensuite, quand tout s'emboîte parfaitement, que je me mets à écrire rapidement. Donc, je reste à l'écoute de moi-même. Je me fais confiance.

11203_MK_castermag37 11/01/12 14:12 Page12

INTERVIEW LAURENT SEKSIK ET GUILLAUME SOREL

Voir le Brésil et mourir

Le nouvel album de Guillaume Sorel est l'adaptation d'un roman,* Les Derniers Jours de Stefan Zweig, *dont l'auteur, Laurent Seksik, signe lui-même le scénario. Interview à deux voix.

En librairie fin février.

Castermag' : Quelle est la genèse de cette adaptation ?

LAURENT SEKSIK : *Les Derniers Jours de Stefan Zweig* est une belle histoire, à la fois tragique et romanesque, et aussi totalement imagée – en ce sens que j'écris mes romans en visualisant des scènes. Il y a eu alors une sorte d'évidence à ce que cette histoire puisse devenir ensuite une bande dessinée.

GUILLAUME SOREL : Stefan Zweig est un écrivain que j'avais découvert et adoré lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts. Je venais juste de me remettre à lire quelques-unes de ses œuvres quand on m'a soumis ce projet d'adaptation. Le hasard fait plutôt bien les choses…

Comment s'est déroulée votre collaboration ?

LS : J'ai déjà participé à la scénarisation d'un projet de film mais c'est la première fois que je scénarise un album de bande dessinée – une aventure totalement nouvelle. Avec Guillaume, nous avons avancé ensemble, à partir d'une confiance qui a été immédiate et qui a grandi au fil du temps.

GS : Une première pour nous deux. C'était la première fois que je collaborais avec un écrivain et j'appréhendais un peu. Mes inquiétudes portaient sur le genre d'écriture qu'est une adaptation, qui plus est avec l'auteur de l'œuvre originale. Quelle latitude aurais-je ? Mais tout cela s'est dissipé naturellement dès nos premières rencontres. Nous avons fait une, voire deux séances de travail par mois. Laurent me donnait chaque fois une trame et j'effectuais des esquisses assez précises. Planche après planche, nous avons vraiment exécuté ensemble aussi bien le contenu que la façon dont nous allions le mettre en scène.

> **« Cette biographie romancée, qui avait mûri pendant plusieurs années, est devenue une autre œuvre, avec un autre média. »**

Quel est votre sentiment, Laurent, de voir surgir ainsi une autre œuvre ?

LS : Une autre œuvre… oui, complètement ! Et c'est ce qui m'a intéressé dans le projet. Cette biographie romancée, qui avait mûri pendant plusieurs années avant que je ne la finalise, est devenue une autre œuvre, avec un autre média. C'est un sentiment assez ambivalent. Nous avons créé autre chose qui, à la fois, trahit et ne trahit pas l'œuvre d'origine puisque nous avons conservé l'esprit de cette histoire et, surtout, l'esprit de ses personnages principaux, Stefan et Lotte Zweig.

GS : C'est un travail complètement nouveau pour moi aussi. Il s'agissait d'adapter un roman tiré d'une réalité. J'avais donc l'obligation de me documenter énormément et de représenter une époque plus contemporaine que celles qui m'étaient familières. J'aime les scènes nocturnes, les ruelles sombres, mais comme l'ensemble de l'action se passe ici au Brésil, avec une lumière particulière, il a fallu que j'emploie un traitement différent des couleurs. Si j'ai innové dans mon dessin, c'est tout simplement parce que le sujet l'imposait.

SPÉCIAL ANGOULÊME

Les auteurs Casterman en piste

39 bougies en cette fin janvier pour le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, dont le président du jury est l'auteur de* Breakdowns *et* À l'ombre des tours mortes, *Art Spiegelman. Casterman sera une fois encore présent en force.

On annonce du beau monde sur les bords de la Charente cette année : à l'occasion du 39e Festival international de la bande dessinée, bon nombre des auteurs **Casterman** font le voyage d'Angoulême, pour un programme de festivités copieusement fourni. À tout seigneur tout honneur, notons bien sûr la présence du président du jury, **Art Spiegelman**, qui se voit non seulement consacrer une très importante exposition rétrospective (elle se déplacera par la suite à Paris, au Centre Pompidou), mais sera également l'un des auteurs invités (vendredi 27 janvier) des Rencontres internationales. Son compatriote **Craig Thompson** sera également au programme des Rencontres internationales, le même jour, ainsi qu'**Igort** et **Lorenzo Mattotti**, tandis que **Françoise Mouly** sera elle venue la veille présenter les *Toon Books* aux festivaliers.

Rencontres encore, mais dessinées cette fois, avec deux auteurs **Casterman**, **Lorenzo Mattotti** et **Benoît Sokal**, au programme de cette immersion en public dans un album en cours de réalisation. Les Concerts de dessins, autres moments forts du Festival (quatre représentations du jeudi au dimanche, chaque jour à 14 h), compteront parmi leurs participants, excusez du peu, **Benoît Sokal**, **Craig Thompson**, **Jean-Louis Tripp** et **Bastien Vivès**. On devrait également pouvoir savourer, à l'Espace Franquin, une exposition célébrant les dix ans de la collection Écritures, et découvrir sur le stand **Casterman**, Place du Champ de Mars, une étonnante préfiguration du nouvel album de **François Schuiten**, *La Douce*. Enfin n'oublions pas les cinq albums **Casterman** en piste pour la compétition officielle : *Habibi*, *Julia & Roem* et *Polina* dans la Sélection officielle, *Canardo – Une bavure bien baveuse* et *Le Policier qui rit* dans la Sélection Polar.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Le soixantenaire de Lefranc
Personnage phare de la bande dessinée franco-belge, Guy Lefranc aura 60 ans ce printemps. Une occasion rêvée pour revenir sur la carrière de ce journaliste intrépide créé par Jacques Martin, avec une actualité plus que fournie : la parution d'une nouveauté – *L'Eternel Shogun*, la 23e aventure de Lefranc, dans le Japon du début des années 50 – et une nouvelle édition spécial collector des quatre premiers albums de la série.

Un nouveau personnage, Matt Peterson
Un personnage à découvrir dans un univers assez peu fréquenté par la bande dessinée francophone réaliste : le sport. *Matt Peterson* est un reporter photo qui enquête dans les milieux sportifs, notamment les Jeux Olympiques de Londres. Une nouvelle série cosignée par Jean-Yves Delitte et Laurent-Frédéric Bollée.

François Schuiten en solo
Voilà des années que *François Schuiten* travaille à ce projet déclinant, dans un univers discrètement fantastique, sa passion pour les locos de l'âge de la vapeur. *La Douce*, sortie majeure du printemps chez Casterman, fera l'objet d'une abondante couverture dans ces mêmes pages.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces… Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez "casterman" dans le moteur de recherche, puis cliquez sur "j'aime". A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un auteur en liberté.

CARTE BLANCHE À CATI BAUR

bon. j'ai mon sac de sacs.
ma liste de marques à boycotter parce qu'elles font travailler des enfants
ma liste d'additifs cancérigènes à proscrire.
ma liste de produits qui contiennent de l'huile de palme.
Super market
ma liste des marques qui font des tests sur les animaux
ma liste de colorants à éviter.
et…
oh non!
j'ai oublié ma liste de courses!